

les carnets

du
STUDIO
cinémas

TEL AVIV ON FIRE
Un film de Sameh Zoabi
Israël - 2018 - 1h37

**Festival international
de cinéma asiatique
de Tours**

20^e édition
du 24 au 30 avril 2019
> page 6

SOMMAIRE

02 ÉDITO

Festival international de cinéma asiatique de Tours

04 CNP

Soirées-débats du CNP

06 ÉVÉNEMENTS

Festival international de cinéma asiatique de Tours

Soirée CHRU

Soirée Cinéma Bis du

festival Aucard de Tours

Bimestriel du Cinéma Africain de Tours

10 LES FILMS

Les films de A à Z

16 AUTOUR DES FILMS

Continuer • Edmond

Les Estivants • Grâce à Dieu

L'Heure de la sortie

29 RENCONTRE

Arielle Dombasle

Tehobo Edkins

Fabrice Luchini & Rémi Bezançon

Aurélia Mengin

Antoine Raimbault

36 JEUNE PUBLIC

38 EN BREF

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

39 INFOS PRATIQUES

40 FILM DU MOIS

Tel Aviv On Fire

les **studio**
cinémas
carnets

LES ÉDITIONS DU STUDIO DE TOURS

2 RUE DES URSLINES, 37000 TOURS

MENSUEL / PRIX DU NUMÉRO 2 €

ISSN 0299-0342 / CPPAP N° 0224 K 84305

ÉQUIPE DE RÉDACTION: SYLVIE BORDET,
ISABELLE GODEAU, LUCIE JURVILLIER,
JEAN-FRANÇOIS PELLE, DOMINIQUE PLUMECOCQ,
ÉRIC RAMBEAU, ROSELYNE SAVARD, MARCELLE SCHOTTE,
ANDRÉ WEILL, AVEC LA PARTICIPATION DE DE

LA COMMISSION JEUNE PUBLIC. DIRECTEUR DE
LA PUBLICATION: ÉRIC RAMBEAU

CONCEPTION GRAPHIQUE: EFIL / WWW.EFIL.FR

(TOURS). ÉQUIPE DE RÉALISATION: ÉRIC BESNIER,

ROSELYNE GUÉRINEAU – DIRECTEUR: PHILIPPE LECOCQ.

IMPRIMÉ PAR GIBERT CLAREY, CHAMBRAY-LÈS-TOURS (37).

Le FICAT fête ses 20 ans

Pour les 20 ans nous nous retrouvons aux *Studio* sur 4 jours mais chez les partenaires habituels ou nouveau (le cinéma Générique à Montbazou) le festival se déroule sur une semaine du 24 au 30 avril.

La « super compétition »

Pour fêter l'anniversaire du festival, nous avons décidé de faire une super compétition en remettant en jeu tous les films primés depuis qu'il existe un jury de professionnels : 8 films depuis 2011. Et pour voir si une ligne directrice se dégage du festival alors que les jurés n'étaient pas les mêmes.

Le prix du public existe depuis très longtemps et les spectateurs furent toujours fidèles à H. Kore-Eda (trois fois plébiscité en 2012, 2017 et 2018) qui vient d'être enfin récompensé par la palme d'or 2018 pour *Une affaire de famille*. Et 2016 fut l'année de l'accord parfait entre jury et public pour *Red Amnesia de Wang Xiaoshuai*.

Un mini festival Miyazaki/studio Ghibli

Le maître avait annoncé sa retraite et *Never-Ending Man* nous le montre au travail. Et particulièrement fort humble au début du film. « Je veux créer quelque chose d'extraordinaire mais j'ignore si j'en suis capable », ce n'était pas l'image qu'on gardait de lui. Le naturel reprendra-t-il le dessus ? Comme l'écrit Marius Chapuis sur le site web de Libération : « Miyazaki, la retraite, j'y pense et puis Ghibli. »



© LES ACACIAS & HOUSE ON FIRE

Adieu Mandalay,
un film de Midi Z.

Écrire et filmer ou filmer et écrire ?

Le premier modèle du cinéma fut le théâtre plutôt que la littérature même si les adaptations d'œuvres littéraires sont pléthores sur les écrans surtout en période où l'inspiration se fait rare. Certains cinéastes mènent en parallèle les deux disciplines. En Asie c'est le cas de Lee Chang Dong, de Hitonari Tsuji, de Dai Sije, de Kiyoshi Kurosawa, de Pema Tseden...

Des textes de cinéastes-écrivains seront lus dans différents lieux de l'agglomération. Bien entendu dans un cinéma (Le Générique à Montbazon), bien entendu dans une librairie (La Boîte à livres à Tours) mais aussi dans un jardin d'artistes (le Clos des Cèdres à St-Cyr).

Influences rohmériennes

Il y a quelques années Rithy Panh nous disait aux *Studio* que Molière était cambodgien lors de

la sortie *Des artistes du théâtre brûlé*, eh bien ne serait-ce pas plutôt Rohmer qui serait asiatique ?

La logique du chiffre 3 est très présente chez Rohmer : Gaspard doit choisir entre 3 jeunes filles dans *Conte d'été*, l'héroïne de *Conte de printemps* se retrouve dans 3 appartements...

3 rencontres, 3 histoires dans *Trois aventures de Brooke* de Yuan Qing, Trois personnages masculins dans *Passion* de Ryusuke Hamaguchi. La caméra passe d'un personnage à un autre, ils se frôlent et surtout parlent beaucoup. Comme chez Rohmer, ils se posent des questions morales sur la conduite à tenir. Bon festival ! — LJ

Exposition : « Un été au Japon »
photographies de Didier Gentilhomme.
Pour les informations de dernière minute,
consulter les sites cineasia37.wordpress.com
et www.studiocine.com

Jeudi 28 mars • 20h00

LE ROJAVA (NORD SYRIE): QUEL AVENIR ?

Les Amis du Monde diplomatique,
France-Kurdistan 37 et le CNP présentent :

Après la reconquête de Kobané par les unités de protection du peuple et les unités de protection des femmes, les Kurdes n'ont pas fait le choix de l'indépendance, mais ont mis en place une fédération démocratique inspirée par le communalisme. Expérience démocratique unique.

— DOCUMENTAIRES : *Le Rojava en Syrie entre compromis et utopie* de Chris Den Hond et Mireille Court (France - 2019 - 20') et *Syrie : Rojava, la révolution par les femmes* de Mylène Sauloy, Pedro Britto de Fonseca et Vincent Boure (France - 2018 - 26').

Débat avec Chris Den Hond, vidéo-journaliste, spécialisé dans la question palestinienne et kurde.

Jeudi 4 avril • 19h45

LES PRATIQUES ARTISTIQUES EN PALESTINE OCCUPÉE : ENTRE RÉSISTANCE PACIFIQUE ET OUTIL D'ÉMANCIPATION ?

Le Collectif Palestine 37 et
le CNP présentent :

Les Palestiniens multiplient les initiatives culturelles témoignant d'une capacité de création et de diffusion internationale de leur culture.

Les ateliers de pratique artistique, véritable « intifada culturelle », s'ils rencontrent des difficultés, témoignent d'un désir de réappropriation des possibles pour combattre la domination.

— FILM : *Les enfants d'Arna* de Juliano Mer Khamis (Israël - 2004 - 84').

Débat avec Jean-Luc Bansard, directeur du théâtre du Tiroir (Laval), en visite régulièrement en Palestine.

Jeudi 25 avril • 20h00

L'EFFONDREMENT : UNE CHANCE ?

ATTAC 37, Mouvement Utopia 37, SEPANT
et le CNP présentent :

En 1972 le rapport Meadows nous mettait en garde contre le caractère déraisonnable d'une consommation exponentielle dans un monde fini.

1992 : 1 700 scientifiques lancent un « avertissement à l'humanité ».

2017 : 15 000 scientifiques dans le monde nous disent qu'« il sera bientôt trop tard ». Mais le système poursuit sa course. Rien ne semble pouvoir le stopper. Désormais des « collapsologues » énumèrent les crises qui risquent de faire basculer nos civilisations interdépendantes et faiblement résilientes. Comme nombre d'entre nous ils pressentent que les choses vont mal tourner, à court terme. Des études scientifiques confortent ces craintes. Que faire ? Plus rien, il serait déjà trop tard. Reste à préparer la société d'après... à la refonder.

— FILM : vidéos Youtube de Clément Montfort (France - 2018 - 50').

Débat avec Corinne Morel-Darleux, collapsologue.

Pré-annonce

Jeudi 2 mai • 19h45

JEUX TROUBLES DE L'ARABIE SAOUDITE

Le CNP, le Collectif Palestine 37, la LDH
et les Amis du Monde diplomatique
présentent :

— FILM : *Arabie Saoudite, les liaisons dangereuses* de Claude Trinquesse et Julie Lerat (France - 2016 - 74').

Débat avec Akram Belkaïd, journaliste au Monde diplomatique.

Où va l'Arabie Saoudite ?

Pour comprendre l'Arabie Saoudite aujourd'hui, sa stratégie, ses choix et ses alliances, il est important de faire un détour par son passé. Dès le milieu du XVIII^e siècle, la famille Saoud fait alliance avec un prédicateur religieux appelé Mohamed Abd al Wahhab (qui donnera le Wahhabisme) qui prône un islam sunnite fondamentaliste, le salafisme, doctrine très conservatrice avec comme seul précepte le Coran et la charia. Le pays prendra sa forme actuelle dès 1932, avec son fondateur, Ibn Saoud.

En 1938 les Américains découvrent le pétrole. Et, en 1945, le président Roosevelt et le roi signent un pacte pour une durée de 60 ans. L'Arabie Saoudite laisse aux Américains le monopole de l'exploitation de son pétrole, en échange les États-Unis protègent militairement le pays encore fragile. Le pacte a été renouvelé en 2005 pour 60 années supplémentaires. L'argent du pétrole a fait la fortune de la dynastie royale, qui est présente dans tous les secteurs de l'économie.

Qu'en est-il aujourd'hui de cette monarchie où le pouvoir est partagé entre les oulémas et la dynastie princière ? La nomination du prince héritier Mohamed Ben Salman en 2017 a été perçue en Occident comme une ouverture en vue d'une modernisation. Mais ce n'est qu'une modernisation en trompe-l'œil : les libertés d'expression bafouées, la condition des femmes au point mort, les mauvaises conditions des travailleurs étrangers... et plus récemment l'implication de l'Arabie Saoudite dans la mort du journaliste Jamal Khashoggi ont terni l'image du jeune prince et du royaume.

Et que dire de la guerre froide « régionale » qui l'oppose à l'autre puissance qu'est l'Iran chiite, par conflits interposés, au Yémen et en Syrie ? Et

« Une modernisation en trompe-l'œil : libertés d'expression bafouées, condition des femmes au point mort. »

qu'en est-il de la question des droits de l'homme dans l'un des États les plus antidémocratiques, les plus misogynes et les plus intégristes ?

Et quels rapports entretiennent les Occidentaux et plus particulièrement la France à la fois sur le plan politique et économique ? Mais là est bien le paradoxe de l'Arabie Saoudite : la présence du fondamentalisme salafiste au sein du régime n'a jamais incité les Occidentaux à remettre en cause leurs alliances stratégiques.

Pointée du doigt pour avoir créé les conditions du Djihad, pourquoi reste-t-elle un allié incontournable des puissances occidentales, malgré les vagues d'attentats qui ont frappé l'Occident par les fondamentalistes religieux soutenus par les Saoudiens ?

— *Le CNP. Sources documentaires : Le Monde diplomatique*

Nous en reparlerons prochainement lors d'une séance de cinéma suivie d'un débat.

Pour nous joindre : contact@lecpstudio.org

20^e édition du festival international de cinéma asiatique de Tours



Mercredi 24 avril

14h00. **Le Château dans le ciel** (JEUNE PUBLIC - VF)

Japon - 2003 - 2h04, film d'animation de Hayao Miyazaki

15h30. **Panda, petit panda** (JEUNE PUBLIC - VF)

Japon - 2009 - 1h20, film d'animation d'Isao Takahata

16h00. **Never Ending Man : Hayao Miyazaki** (JEUNE PUBLIC - VO)

Japon - 2019 - 1h10, film de Kaku Arakawa

Ce documentaire au regard intime et respectueux, filmé pendant deux années, nous montre les coulisses du *Studio Ghibli* et le travail d'H. Miyazaki, tiraillé entre le doute et la curiosité pour les nouvelles technologies. Nous assistons à la réalisation de son dernier film, *Boro la chenille*.

16h30. **Le Voyage de Chihiro** (JEUNE PUBLIC - VF)

Japon - 2002 - 2h05, film d'animation d'Hayao Miyazaki.

Vendredi 26 avril

14h15. **Thuy** [COMPÉTITION - PRIMÉ EN 2018]

Corée du sud - 2014 - 1h46, de Kim Jae-han, avec Ninh Duong Lan Ngoc, Myung Gye-nam, Cha Seung-ho...

Thuy, une jeune vietnamienne, est venue comme tant d'autres pour épouser un Coréen de la campagne. Elle vit avec sa belle-famille sur l'île de Changwon. Son mari, joueur invétéré, a disparu, on le retrouve mort mais elle ne croit pas la version de la police. *Personnages isolés, horizon bouché par la brume, Kim Jae-Han peint avec sobriété les failles de la société rurale coréenne. Film présenté par Pablo Pico, compositeur, et Pierre Feller, plasticien, jurés en 2018*

17h00. **Adieu Mandalay** [COMPÉTITION - PRIMÉ EN 2017]

Birmanie - 2016 - 1h48, de Midi Z avec Ko Chen-Tung, Wu Ke-Xi...

La route de Mandalay chère à Kipling charrie son flot d'êtres à la recherche d'une vie meilleure. Lian-Quing, jeune femme résolue à trouver du travail et Guo, son compagnon d'infortune sont du voyage. Les êtres et les billets de banque transitent de la Birmanie à la Thaïlande pour arriver jusqu'à Bangkok. Adieu Mandalay n'est pas qu'un film sur les migrants, c'est aussi une belle balade contemplative magistralement filmée. **Film présenté par Patrick Laurent, écrivain, juré en 2017.**

19h15/Ouverture. **Passion** [AVANT-PREMIÈRE]

Japon - 2008 - 1h55, de Ryusuke Hamaguchi, avec Aoba Kawai, Ryuta Okamoto, Fusako Urabe, Nao Okabe

Le réalisateur suit trois jeunes hommes : l'un annonce son mariage, le deuxième va être père et le troisième est secrètement amoureux de la fiancée du premier. Comme dans *Senses* ou *Asako I et II*, une révélation fissure l'harmonie d'un groupe apparemment très soudé. La parole entraîne le cataclysme mais elle est aussi le support de la séduction et du désir. *On peine à croire que Passion soit le film de fin d'étude de Ryusuke Hamaguchi tant l'exubérance et la fièvre cassavetienne côtoient les méandres amoureux rohmériens avec panache.*

21h30. **Red Amnesia** [COMPÉTITION - PRIMÉ EN 2016]

Chine - 2014 - 1h56, de Wang Xiaoshuai, avec Lü Zhong, Feng Yuanzheng, Amanda Qin

Une retraitée s'occupe chaque jour de ses enfants, fait la cuisine à son plus jeune fils qui est homosexuel puis apporte des courses chez son fils aîné. Mais depuis quelque temps la vieille dame reçoit de mystérieux coups de fil anonymes et a également l'impression d'être suivie... *Ce film de*

Wang Xiaoshuai (*11 Fleurs, Beijing Bicycle*) nous entraîne dans une Chine où il n'est pas facile de faire « du passé table rase ». **Film présenté par Frank Lafond, essayiste, juré en 2016.**

Samedi 27 avril



14h15. **Porco Rosso** (JEUNE PUBLIC - VF / VERSION SME)

Japon - 1995 - 1h33, film d'animation de Hayao Miyazaki
Marco est un pilote d'hydravion à tête de cochon. Aventurier et solitaire, il vient en aide aux victimes des pirates de l'air et relève des défis audacieux. Son amie, la belle Gina souhaiterait le délivrer de son sort et l'aider à retrouver son visage humain.

14h15. **Titli, une chronique indienne**

COMPÉTITION - PRIMÉ EN 2015

Inde - 2014 - 2h04, de Kanu Behl, avec Ranvir Shorey, Shashank Arora, Shivani Raghuvanshi...
Dans la banlieue de Delhi, Titli, benjamin d'une fratrie de braqueurs de voitures, voudrait pouvoir mener une autre vie que celle tracée pour lui par sa famille. Lorsque ses frères lui arrangent un mariage avec la jeune Neelu, il commence à penser qu'il pourrait trouver en elle une alliée pour se libérer du poids familial. **Film présenté par Marie-Luce Thomas, plasticienne, juré en 2015.** La séance sera suivie d'une démonstration de danses de Bollywood par BOLLYWOODINTOURS.

15h30. **Panda, petit panda** (JEUNE PUBLIC - VF)

16h00. **Never Ending Man : Hayao Miyazaki** (JEUNE PUBLIC - VO)

16h00. **Le voyage de Chihiro** (JEUNE PUBLIC - VO)

17h00. **The Suspended Step** COMPÉTITION - PRIMÉ EN 2014

Chine - 2013 - 1h15 de Yang Xiao, avec Cheng Jialang, Liu Ling, Ron Ziqing...
Zhang Xin travaille pour un journal de Nankin. Au moment où il souhaite abandonner ce travail, son patron l'envoie couvrir un festival de cinéma dans sa ville natale de Guilin. C'est l'occasion de retrouver ses anciens amis dont Xiao Ping, dont il était amoureux au collège. **Film présenté par Florence Doucet, réalisatrice, juré en 2014.**

19h15. **Our Homeland** COMPÉTITION - PRIMÉ EN 2013

Japon - 2012 - 1h40, de Yang Yonghi, avec Ando Sakura, Iura Arata, Yang Ik-June...
Yun Seong-ho arrive de Pyongyang où il vit depuis 25 ans. Atteint d'un cancer incurable dans son pays, il obtient l'autorisation exceptionnelle de revenir quelques semaines au Japon, où vit sa famille, pour se soigner. Sous la haute surveillance d'un agent nord-coréen, les retrouvailles s'avèrent plus courtes que prévues. *Ce film, fort et émouvant, magnifiquement interprété, présente à travers le destin d'une famille, l'histoire d'un pays.*

19h15. **America Town** INÉDIT

Corée-du sud - 2017 - 1h33, de Jéon Soo-Il, avec Leem Chae-Young, Kim Dan-Yul, Choi Kwang-Duk...
Fin des années 80. Le jeune Sang-Kook vit seul avec son père, gérant d'un studio photo où il développe en secret des clichés érotiques. En tombant amoureux de Young-Lim, il découvre alors les conditions de vie horribles de ces jeunes prostituées coréennes dans les camps américains. La société sud-coréenne les instrumentalise et les réprime en même temps. *Le nouveau film de Jeon Soo-Il traite d'un sujet qui est encore tabou en Corée.* Rencontre avec Jeon Soo-Il (sous réserve).

Dimanche 28 avril

10h30. **Re-Encounter** COMPÉTITION - PRIMÉ EN 2012

Corée - 2010 - 1h48, de Min Young-Keun, avec Yoo Da-in, Yoo Yeon-seok... (VOST ANGLAIS)
Hye-hwa est une jeune femme qui sauve des chiens promis à la fourrière et travaille pour un vétérinaire. Un jour, elle voit resurgir Han-soo, dont elle a eu un enfant quand ils étaient lycéens. Il lui révèle que leur enfant n'est pas mort à la naissance mais qu'il a été adopté. *Re-encounter parvient à jouer sans cesse entre le registre mélodramatique et une certaine distance.*

10h30. **Hmongs - entre ciel et terre**

France - 2018 - 53', de Philippe Rostan
Les Hmongs, peuple nomade, implantés en Guyane française sont devenus les producteurs principaux de fruits et légumes. Leurs enfants sont

tiraillés entre tradition et modernité: continuer l'agriculture comme leurs ancêtres ou quitter la terre pour travailler en ville ou à la base spatiale de Kourou. *Après Le Petit Vietnam, Inconnu présumé français..., nous retrouvons toujours avec plaisir Philippe Rostan.*

Rencontre avec Philippe Rostan.

10h45. Porco Rosso (JEUNE PUBLIC - VF)

14h00. Le Château dans le ciel (JEUNE PUBLIC - VF)

14h15. Bi, n'aie pas peur ! COMPÉTITION - PRIMÉ EN 2011

Vietnam/Allemagne/France - 2010 - 1h30, de Phan Dang Di, avec Phan Thank Minh, Nguyen Thi Kieu Trinh...

Dans une ancienne maison de Hanoi, Bi, un enfant de 6 ans vit avec ses parents, sa tante et leur cuisinière. Ses terrains de jeu préférés sont une fabrique de glace et les grandes herbes au bord de la rivière. Après des années d'absence, son grand-père, gravement malade, réapparaît. *Un cinéma envoûtant et troublant où alternent violence et apaisement avec la même grâce.*

Film présenté par Philippe Rostan, réalisateur, juré en 2011.

15h30. Panda, petit panda (JEUNE PUBLIC - VF)

16h00. Never Ending Man :
Hayao Miyazaki (JEUNE PUBLIC - VO)

16h30. Le voyage de Chihiro (JEUNE PUBLIC - VO)

17h00. Suburban Birds AVANT-PREMIÈRE

Chine - 2018 - 1h58 - de Qiu Sheng, avec Mason Lee, Huang Lu, Gong Zihan...

À la lisière d'une grande ville, des géomètres enquêtent sur un risque d'affaissement d'un lotissement désaffecté. Hao, un jeune métreur, découvre le journal d'un élève appelé Hao lui aussi. Coïncidence? Commence alors un troublant voyage dans le temps, entre le "récit d'éducation" d'un groupe de pré-adolescents et les adultes explorant le site. *Entre Stand By Me et Kafka, Suburban Birds fut la grande révélation du festival de Locarno.*

19h15 • Clôture & Remise des prix

Trois aventures de Brooke AVANT-PREMIÈRE

Chine - Malaisie - 2018 - 1h40, de Yuan Qing, avec Xu Fangyi, Pascal Grégory, Kam Kia Kee...

Xingxi (Brooke), une jeune chinoise qui voyage seule à Alor Setar en Malaisie, vit trois aventures dont le point de départ est toujours le même: le 30 juin, elle est victime d'une crevaisson de vélo sur un chemin de campagne. Trois histoires, trois rencontres différentes: une jeune femme délurée, un groupe d'urbanistes et un flegmatique voyageur français. *Brooke se balade dans un univers rohmérien que la présence de Pascal Grégory ne fait que renforcer.*

Rencontre avec Pascal Grégory.

21h30. Nausicaä de la vallée du vent

Japon - 1984 - 1h54 - film d'animation de Hayao Miyazaki

L'Apocalypse a eu lieu il y a mille ans, et notre civilisation a été balayée par la guerre planétaire. Les habitants de la petite vallée du vent tentent de survivre, coincés entre une envahissante forêt aux spores mortelles et leurs puissants voisins qui pénètrent dans la vallée en semant la terreur. La princesse Nausicaä est enlevée... *L'immense succès du film permit à son créateur de fonder avec son complice Isao Takahata le fameux studio Ghibli.*

En partenariat avec la Cinémathèque de Tours

Lundi 29 avril 19h30

Rashômon

Japon - 1950 - 1h28, de Akira Kurosawa, avec Toshirô Mifune, Masayuki Mori, Machiko Kyô
Soirée présentée par Guy Schwitthal.

En partenariat avec Format'ciné

Mardi 30 avril à 9h15

Rêves éveillés : Hirume Hime

Japon - 2017 - 1h50 - film d'animation de Kenji Kamiyama

Partenariat avec le CHRU

Mercredi 27 mars • 19h45

La Santé mentale à l'ère du numérique

La Mutualité Française Centre Val de Loire, Groupe d'Entraide Mutuelle 37.

Her

2014 - 2h, de S. Jonze, avec J. Phoenix, S. Johansson

Voir fiche dans les Carnets de mars, page 7.

Projection suivie d'un débat avec des professionnels de santé. En partenariat avec la Mutualité Française Centre-Val de Loire et le Groupe d'Entraide Mutuelle 37.

28^e soirée Cinéma Bis du festival Aucard de Tours

Radio Béton avec Les Studio et Nanarland.com

La Nuit du Kung Fu Fou !!!

Vendredi 5 avril • 19h00

MyBodyHorse (Voodoo-Billy-Trashy-Blues)

Détour par des marécages poisseux et obscurs... dans l'univers trashy blues de cet homme / cheval / alligator qu'est MyBodyHorse. Homme-orchestre mutant issu de quelque bayou lugubre du chinois ou breton, MyBodyHorse c'est un répertoire suintant et cinglant.

Vendredi 5 avril • 20h15

Dragon Rouge contre Dragon Noir

Hong Kong/Taiwan - 1971 - 1h30 (ou 75 ou 77...) de CHI HU CHEW ou Hu Siao Tsien ou Min-Hsiung Wu...

Découvrons ensemble l'univers fou du Kung Fu avec ce film délirant endiablé: chorégraphies improbables, scénario incompréhensible, version française bâclée, cris qui tuent, hécatombes de figurants, silences menaçants, maîtres d'armes invincibles, rôles de douleur interminables... Un régal...

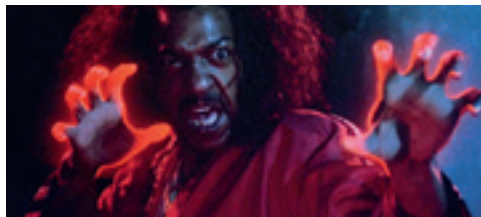
Vendredi 5 avril • 22h30

LE DERNIER DRAGON

USA - 1985 - 1h45, de M. Schultz

Le Dernier dragon lorgne avec bonheur sur trois genres qui plaisent au jeune: la Blaxploitation, la

Bruceploitation et le film musical des 80's... Résultat 100% nanar pour cette histoire d'un disciple afro de B. Lee qui doit venir en aide à sa chérie, face à un requin de showbiz et au terrible Shogun de Harlem. Effets spéciaux pas chers, et VF bien cabotine...



© 1985 - COLUMBIA PICTURES

Chaque séance sera précédée et suivie des cuts **Nanarland, le pire du cinéma mondial...**

Le PASS 2 séances : 12,40€ / 8,20€ pour les adhérents studios, en prévente aux **Studio**.

BCAT #16

Dimanche 14 avril • 11h00

La 26^e édition du FESCAPO vient de s'achever et nous rentrons avec une superbe moisson de films à partager : les deux films primés.

Black Mamba

Tunisie - Poulain d'or 2019 - 20' - de Amel Guellaty

Sarra, jeune fille de la classe moyenne de Tunis, mène la vie ordinaire que sa mère lui a tracée: elle prend des cours de couture et s'apprête à épouser un gentil garçon. Mais Sarra a d'autres plans pour échapper à sa vie actuelle.

La Miséricorde de la jungle

Rwanda - Étalon d'or 2019 - 1h31 - de Joël Karekezi

Dans la jungle du Kivu au Congo, le sergent Xavier, héros de guerre, et le jeune Faustin sont en territoire ennemi, où ils mènent une guerre floue. Ils perdent leur bataillon, se retrouvent seuls et sans ressources face à une jungle réputée être la plus hostile du continent. Pris en étau par les combats autour d'eux et où l'on ne distingue plus les ennemis des alliés, ils n'ont d'autre choix que de s'enfoncer dans un enfer vert. En quête d'eau et de nourriture, ils sont exposés à une hostilité omniprésente. Ils devront surtout affronter leurs propres démons. **Le traditionnel brunch viendra clôturer les 2 séances.**



Avant les films au mois d'avril :
Immersion de Youn Sun Nah,
dans toutes les salles.

Musiques sélectionnées par **Éric Pétry** de RFL 101.

Les films de A à Z

Les fiches non signées ont été établies de manière neutre à partir des informations disponibles au moment où nous imprimons.

— Pour les 20 ans du Festival International du Cinéma Asiatique de Tours (FICAT) Ciné-ma-différence propose le **samedi 27 avril à 14h15** le film ***Porco Rosso*** - VF - version SME - séance suivie d'un goûter asiatique !

90's

USA - 2018 - 1h25, de J. Hill, avec S. Suljic, L. Hedges, K. Waterston...

Los Angeles années 90. Stevie, 13 ans, a du mal à trouver sa place entre un frère aîné violent et une mère absente. Mais, cet été-là, il va enfin trouver des amis, fans de skateboard comme lui. Ne plus être seul ne veut cependant pas dire la fin des problèmes... Pour son premier long métrage, J. Hill s'inspire de ses souvenirs des années 90 et revendique l'influence de Larry Clark. Ceux qui ont vu le film saluent des choix de mise en scène personnels et pleins de délicatesse.

L'Adieu à la nuit

France - 2019 - 1h43, de A. Téchiné,
avec C. Deneuve, K. Mottet Klein, O. Amamra...

Devant partir au Canada, Alex va passer quelques jours chez sa grand-mère, Muriel. Elle est pourtant vite intriguée par son comportement et découvre qu'en fait il se prépare à rejoindre le Jihad...

André Téchiné aborde un sujet grave, avec toute la délicatesse et l'intelligence qu'on lui connaît. Très bien reçu au dernier festival de Berlin, *L'Adieu à la nuit* signe la deuxième collaboration du réalisateur avec K. Mottet Klein, et sa huitième avec Catherine Deneuve.

Alpha - the right to kill

Philippines - 2018 - 1h34, de B. Mendoza, avec A. Dizon, E. Filamor...

Le président Duterte a lancé une guerre sans merci contre la drogue, délivrant de fait des permis de tuer... Le nouveau film de B. Mendoza nous fait suivre un sévère accrochage entre des forces d'élite et un gang de revendeurs, après quoi un policier et son informateur s'enfuient avec un sac d'argent...

et de drogue. Leur butin tout frais va s'avérer très encombrant... La presse évoque un rythme à la Johnny To... et un vrai sens documentaire !

Blanche comme neige

France - 2018 - 1h52, d'Anne Fontaine, avec L. de Laâge, I. Huppert, C. Berling, V. Macaigne, B. Poelvoorde...

Claire est jeune et belle. Belle au point que la veuve de son père ne le supporte plus. Surtout quand son amant s'en éprend. Claire doit alors disparaître. Définitivement. Sauvée in extremis par un homme mystérieux, la jeune fille va créer l'émoi chez tous les hommes du village où elle a trouvé refuge... Pour son seizième long-métrage, Anne Fontaine propose une version très personnelle de *Blanche-Neige*, celle d'une émancipation charnelle et sentimentale.



© MANDARIN PRODUCTION - GAUMONT

Boy Erased

USA - 2019 - 1h55, de J. Edgerton,
avec L. Hedges, N. Kidman, R. Crowe, X. Dolan...

Fils de pasteur élevé dans un milieu rigoriste, Jared a 19 ans quand il dévoile son homosexualité. Il est alors contraint de suivre une thérapie de conversion afin

de guérir de ce qui est considéré comme une maladie mentale dans l'Amérique puritaine ! De la pesanteur du carcan religieux à l'incommunicabilité familiale, le film est d'une efficacité édifiante.

La Camarista

Mexique - 2018 - 1h42, de L. Avilès, avec G. Cartol, T. Sanchez...

Evelia est femme de chambre dans un luxueux hôtel de Mexico. Pour trouver le courage d'affronter le quotidien, elle s'évade à travers les objets personnels laissés par les clients de l'hôtel, qui la font rêver d'une vie meilleure. La réalisatrice s'est inspirée d'un livre de Sophie Calle, *Hôtel*, pour raconter, dans un style épuré, cette histoire de femme solitaire, travailleuse invisible, qui lutte pour rester debout.

C'est ça l'amour VU PAR LA RÉDACTION

France - 2018 - 1h38, de C. Burger, avec B. Lanners, J. Lacroix...

La femme de Mario est partie mais il est toujours persuadé qu'elle va revenir. En attendant il se débrouille tant bien que mal avec ses deux filles,

militaire fera tout son possible pour essayer de les détruire. Parmi ces trois figures très célèbres en Uruguay, se trouvait Jose « Pepe » Mujica, futur président du pays de 2010 à 2015. Ce film, qui fait revivre une période sombre, n'est pas qu'un témoignage historique mais aussi une œuvre dont la tension et la force impressionnent.

Convoi exceptionnel

France/Belgique - 2019 - 1h23, B. Blier, avec G. Depardieu, C. Clavier, F. Rahouadj, A. Dana, A. Lutz, S. Testud, B. Lanners...

C'est l'histoire d'un type qui va trop vite et d'un gros qui est trop lent. Foster, en pardessus, rencontre Taupin, en guenilles. Cela pourrait paraître banal si une histoire de scénario effrayant ne venait contrarier leurs destins respectifs. Il s'agit ni plus ni moins du scénario de leur vie et de leur mort. Il suffit d'ouvrir les pages et de trembler... Il faut s'attendre à des dialogues truculents et décalés, autour d'une distribution qui a toujours la part belle chez B. Blier.

Damien veut changer le monde

VU PAR LA RÉDACTION

France - 2019 - 1h39, de X. de Choudens, avec F. Gastambide, M. Sözen, Gringe...

Bercé par le militantisme de ses parents, Damien n'a pas repris le flambeau. Jusqu'au jour où, pion dans une école, il se trouve face au cas d'un jeune élève menacé, avec sa mère, d'une expulsion du territoire. Pour qu'ils puissent rester en France, Damien accepte de reconnaître l'enfant et décide même ses amis d'en faire autant pour aider d'autres familles... Cette chronique de la situation des femmes sans papiers et des contradictions de notre société, est aussi, et surtout, une comédie qui allie finement intelligence et grande drôlerie. — JF



© MAFS FILMS

Frida et Niki, de 14 et 17 ans... Si tout n'est pas toujours ni facile ni rose dans cette famille, sa particularité première est, comme le titre l'indique, de déborder d'amour, un amour contagieux qui contamine fortement le spectateur. Ici tout sonne juste autour d'un formidable Bouli Lanners, inoubliable de pudeur et d'émotion dans ce grand rôle. — JF

Companeros

Espagne - 2018 - 2h02, de A. Brechner, avec A. de la Torre, C. Darin...

1973, l'Uruguay devient une dictature. Trois opposants politiques sont emprisonnés. Le pouvoir

Dernier amour

France - 2019 - 1h38, de B. Jacquot, avec V. Lindon, V. Golino, S. Martin...

Casanova s'exile à Londres en 1763. Le libertin y rencontre une jeune prostituée, Marianne de Charpillon, qui l'attire au point d'en oublier les autres femmes. Le séducteur est prêt à tout pour arriver à ses fins mais elle se dérobe toujours sous les prétextes les plus divers. Jusqu'à lui lancer en guise de défi : « Vous ne m'aurez que si vous cessez de me désirer ! » Vincent Lindon en Casanova sous l'œil de Benoit Jacquot, qui sait filmer les tourments

LES FILMS

amoureux (*L'École de la chair, Trois cœurs*), toujours aussi à l'aise dans les films en costumes.

El Reino

Espagne - 2018 - 2h11, de R. Sorogoyen, avec A. de la Torre...

Homme politique qui rêve d'un destin national, Manuel López-Vidal se retrouve impliqué dans une affaire de corruption qui menace un de ses proches amis. Pris au piège, il plonge dans un engrenage infernal... Le réalisateur du formidable polar *Que dios nos perdona* a vu dans les nombreuses histoires de corruption qui ont fait la une des journaux espagnols un passionnant potentiel cinématographique ; avec son talent de metteur en scène et celui de son acteur fétiche, il fait de l'effondrement d'un « royaume » un film puissant qui a raflé pas moins de 7 Goyas.

Genèse

Canada - 2018 - 2h11, de P. Lesage, avec N. Abita, T. Pellerin, E. Tremblay-Grenier...

La naissance des premières amours ébranle Guillaume, Charlotte et Félix, dans le tumulte de leur adolescence. Alors que Guillaume est secrètement amoureux de son meilleur ami, sa sœur Charlotte quitte son ami pour s'ouvrir à des rencontres plus libres. Dans un camp de vacances Félix connaît son premier émoi... Avec *Genèse* – son sixième film – le réalisateur poursuit « une quête pour la vérité et l'authenticité », ici en lien avec l'adolescence. *Genèse* a déjà été primé pour son interprétation et sa réalisation !

Gente de Bien

Colombie - 2015 - 1h26, de Franco Lolli, avec B. Santamaria, A. Borrejo, C. Fernando Perez, S. Martinez, S. Rivas

Éric 10 ans, vit à Bogota avec sa mère ; lorsque celle-ci doit aller travailler loin de là, elle le confie à Gabriel, un père qu'Eric connaît à peine. Maria Isabel, une femme aisée aux idées, va les inviter tous les deux à venir passer quelques jours dans sa propriété familiale... En dépit de toute sa bonne volonté, le brassage social va se révéler difficile.

Mercredi 3 avril à 17h00 : séance Cinélangues : projection publique, gratuite pour les enseignants d'espagnol sur inscription à l'adresse j.monmarche@studiocine.com. Séances scolaires possible le matin (réservation à la même adresse / tarif : 3,20€ par élève).

J'veux du soleil

France - 2019 - 1h15, documentaire de G. Perret et F. Ruffin

Conscients d'être témoins d'un événement exceptionnel, Gilles Perret (réalisateur des *Jours heureux* et de *La Sociale*) et François Ruffin (député, fondateur du journal *Fakir*, réalisateur de *Merci Patron*) ont décidé de partir, caméra au poing, pour rencontrer les Gilets jaunes. Un road-movie pour enregistrer « toute la force explosive de la parole ». Dans cette « lutte entre la démocratie et l'oligarchie, les mots, les images, les films, sont des armes ». « Tant que les lapins n'auront pas d'historiens, l'histoire sera racontée par les chasseurs » écrivait Howard Zinn.

Los silencios

Colombie - 2018 - 1h29, de B. Seigner, avec M. Soto, E. Diaz...

Fuyant les exactions des FARC et des paramilitaires, une mère et ses enfants se réfugient à la frontière brésilienne, dans un village habité par les fantômes des victimes de la guerre. Avec une très belle image, un récit parfaitement maîtrisé et une magnifique actrice, cette fable politique et émouvante, a été très bien accueillie à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Avec malice et tendresse elle introduit chez le spectateur un questionnement qui dépasse le drame des Colombiens.

La Lutte des classes

France - 2019 - 1h44, de M. Leclerc, avec L. Bekhti, E. Baer, R. Bedia...

Pour son dernier opus le réalisateur du *Nom des gens* et de *Télé Gaucho* a posé ses caméras à Bagnolet où il a longtemps vécu. Il nous raconte comment les certitudes de Paul et Sofia, parents du jeune Corentin, vacillent le jour où les amis de



© KARE PRODUCTIONS - UGC IMAGES

leur fils partent tous dans un établissement privé. Désormais Corentin est le seul dans sa classe... Mais le seul quoi? On fait confiance à M. Leclerc pour nous parler avec humour de mixité sociale et de convictions mises à mal par le principe de réalité.

M

France/Israël - 2018 - 1h46, documentaire de Y. Zauberman, avec M. Lang

Élevé dans une communauté ultra-orthodoxe, Menachem, enfant, était adulé pour sa voix parfaite et ses talents de chanteur. Mais il y était aussi la proie sexuelle de plusieurs religieux, sans que personne n'élève la voix. Il a quitté la communauté et, devenu adulte, il y retourne... pour chercher non la vengeance mais la paix... Pendant plusieurs années, Y. Zauberman a filmé Menachem, aujourd'hui âgé de 35 ans, pour en tirer un documentaire éprouvant mais qui entend aller bien au-delà de la dénonciation de l'horreur qu'il a subie...

Ma vie avec John F. Donovan

Canada - 2019 - 2h03, de X. Dolan, avec K. Harington, J. Tremblay, N. Portman...

Dans le premier film en anglais de X. Dolan, un jeune acteur, Rupert, se remémore la correspondance qu'il a entretenue avec une vedette de la télévision américaine. À partir de cette relation épistolaire et de l'impact qu'elle a eu sur les vies des deux protagonistes, X. Dolan dresse un double portrait plein d'émotion. Il reprend avec les narrations hors champ modulées sur deux époques le procédé utilisé dans *Laurence Anyways*. Un beau film aux images stylées et au montage impressionnant.

Monrovia, Indiana

USA - 2018 - 2h23, documentaire de F. Wiseman

Le documentariste américain s'est, cette fois, immergé dans le quotidien d'une petite ville de l'Amérique profonde. Il en propose une vision à la fois complexe et nuancée, en explorant particulièrement la manière dont les valeurs telles que le service à la communauté et la vie spirituelle, se constituent et s'expérimentent. Il parvient à saisir l'oppression du passé et des traditions et permet de mieux comprendre un mode de vie dont l'influence et la force ne sont pas comprises dans les grandes villes.

La Mule

USA - 2018 - 1h56, de et avec C. Eastwood, B. Cooper, L. Fishburne...

À 80 ans passés, Earl Stone est aux abois quand son entreprise risque d'être saisie. Il se fait embaucher comme chauffeur et se retrouve passeur de drogue à son insu pour un cartel mexicain. Non seulement un « supérieur » du cartel le surveille mais un agent de la DEA s'est intrigué par cette « mule » lancée dans une course contre la montre... Le géant hollywoodien continue de nous étonner avec un road movie truculent et mélancolique.

Le Mystère Henri Pick VU PAR LA RÉDACTION

France - 2019 - 1h40, de R. Bezançon, avec F. Luchini, C. Cottin...

Vous avez été très nombreux le 5 février dernier pour venir écouter Fabrice Luchini. Il nous parla avec fougue de son rôle de critique littéraire convaincu de l'imposture d'un auteur décédé nommé Henri Pick, ex-pizzaiolo dans une bourgade bretonne. Le film prend des allures d'enquête rocambolesque menée tambour battant par un duo explosif. — **SB**

Les Oiseaux de passage

Colombie - 2018 - 2h05, de C. Guerra et C. Gallegos, avec C. Martinez, J. Acosta...

Dans les années 70 une famille d'indigènes Wayuu se retrouve au cœur de la vente florissante de marijuana aux USA. Mais une guerre entre les clans met en péril leurs vies et leur culture. C'est



la naissance des cartels de la drogue. Le réalisateur de *L'Étreinte du serpent* a voulu explorer le cinéma de genre : à la fois film noir, western, tragédie grecque, conte à la Garcia Marquez, il est la métaphore fascinante d'une tragédie familiale devenue une tragédie nationale.

Qui m'aime me suive VU PAR LA RÉDACTION

France - 2019 - 1h31, de J. Alcalá, avec C. Frot, D. Auteuil, B. Le Coq...

Anciens soixante-huitards, Gilbert et Simone se sont installés dans l'Hérault. Mais, depuis que Gilbert a pris sa retraite, ils n'arrivent plus à joindre les deux bouts. Alors, quand Étienne, ami de longue date du couple (mais aussi amant de Simone), décide de partir, Simone le suit... Comédie sociale très divertissante, *Qui m'aime me suive* est bâti autour d'un trio d'acteurs, C. Frot, D. Auteuil et B. Le Coq, qui s'en donnent à cœur joie. — **JF**

Raoul Taburin a un secret

France - 2018 - 1h30, de P. Godeau, avec B. Poelvoorde, E. Baer, S. Clément, G. Gadebois...

Adaptation du livre de Sempé, le film nous fait découvrir Raoul, star du vélo dans sa petite ville de province au point que chez lui on dit « un taburin » et pas « un vélo ». Or cet homme a un secret honteusement gardé : il ne sait pas faire de vélo. Le jour où un photographe entend le faire poser sur un deux-roues les ennuis commencent. L'art de Sempé est celui de la litote... on a hâte de voir comment Poelvoorde va se glisser dans cet univers...

Ray & Liz VU PAR LA RÉDACTION

Grande-Bretagne - 2018 - 1h48, de R. Billingham, avec E. Smith, J. Salinger, P. Romer...

Photographe mondialement reconnu pour son travail sur sa famille, Richard Billingham raconte ici son enfance dans le Birmingham des années 80 dans une famille où alcool et violence faisaient bon ménage. Au début du film on se dit que le réalisateur appuie trop sur le glauque et que le film va être irregardable. Pourtant quelque chose de miraculeux se passe, le regard du réalisateur réussit à rendre ses personnages inoubliables. Ce film qui a tout pour déplaire provoque exactement l'effet contraire et on en sort emballés. Magnifique. — **JF**

Le Silence des autres

Espagne - 2019 - 1h35, documentaire de A. Carracedo et R. Bahar « L'Espagne est pleine de charniers » dit l'une des survivantes de la période franquiste. En 1977 une loi d'amnistie générale libère tous les prisonniers politiques, en même temps qu'elle interdit toute poursuite contre les responsables d'enlèvements,

meurtres, viols, tortures... C'est en Argentine, faute de pouvoir le faire en Espagne, que la Justice a été saisie pour qu'enfin soit brisé ce « pacte de l'oubli ». À la fois enquête, récit et réflexion, un film documentaire passionnant.

Still Recording

Syrie - 2012-2016 - 2h08, documentaire de S. Al Batal et G. Ayoub Pendant plus de 4 ans, deux jeunes Syriens qui ont rejoint les forces libres dans la Ghouta orientale vont filmer leur quotidien fait d'explosions, d'escarmouches et de doutes mais aussi, parfois, de rires. *Still Recording*, c'est exactement ce que dit le titre : « continue de témoigner », envers et contre tout. Ils ont peu de moyens mais une détermination en acier et portent sous nos yeux, ce que les médias n'ont pas toujours réussi à nous montrer.

Sunset

Hongrie - 2019 - 2h22, de L. Nemes, avec J. Jakab, V. Ivanov, E. Dobos...

1913. Après une enfance passée en orphelinat, Irisz revient à Budapest. Alors qu'elle rêve de travailler dans le magasin de chapeaux tenu jadis par sa famille, son espoir est brisé par Oszkar Brill, le nouveau propriétaire. Apprenant qu'elle a un



frère, elle va à la recherche des mystères de son passé. Cette quête de racines familiales l'entraînera dans les méandres d'un monde au bord du chaos. L. Nemes, après *Le Fils de Saul* (2015), nous emmène avec *Sunset* au cœur même de l'empire austro-hongrois à la veille de la guerre.

Synonymes

France/Allemagne/Israël - 2019 - 2h03, de N. Lapid, avec T. Mercier, Q. Dolmaire, L. Chevillotte...

À sa sortie de l'armée israélienne, Yoav décide de fuir les conflits politiques et sociaux. Il s'installe

en France et ne prononce plus un mot d'hébreu... En s'inspirant de sa propre expérience, le réalisateur s'interroge sur l'âme collective israélienne contemporaine, où le doute n'est pas admis, et sur la difficulté d'être soi-même dans un tel contexte, comme il l'a expliqué en recevant l'Ours d'Or lors de la dernière Berlinale.

Tel Aviv On Fire

Film du mois, voir en dernière page

Un tramway à Jérusalem

Israël/France - 2018 - 1h34, de A. Gitaï, avec M. Amalric, Y. Abecassis, H. Laslo...

À Jérusalem, à bord d'un tram, des passagers de tous horizons se croisent, échangent ou s'ignorent, commentent la vie comme elle va. Une fois de plus, A. Gitaï tourne sa caméra sur les divers travers de la société israélienne, en s'attachant cette fois à l'extraordinaire diversité de ses habitants. Et en mélangeant documentaire et fiction, d'un regard ironique et amusé.

Le Vent de la liberté

Allemagne - 2018 - 2h06, de M. Bully Herbig, avec F. Mücke, K. Schuch, D. Kross...

Fin des années 70, en pleine glaciation est-ouest, des amis allemands vont tenter de se faire la belle vers l'ouest... en montgolfière... Évidemment, une telle tentative est soumise à bien des aléas, notamment climatiques puisqu'il vaut mieux que le vent souffle... dans le « bon » sens... Le tout « basé sur des faits réels », ce qui n'est pas rien...

Victoria

Allemagne - 2015 - 2h14, de S. Schipper, avec L. Costa, F. Lau, F. Rogowski, B. Yigit, M. Mauff

Berlin, 5h du matin. Sortie de boîte de nuit, Victoria, fraîchement arrivée de Madrid, rencontre par hasard quatre jeunes Allemands. Emportée par la musique, l'alcool, la drogue et la fureur de vivre, elle les suit toute la nuit, dans une virée qui va tourner au cauchemar.

Mercredi 27 mars à 16h30 : séance Cinélangues : projection publique, gratuite pour les enseignants d'allemand sur inscription à l'adresse j.monmarche@studiocine.com. Séances scolaires possible le matin (réservation à la même adresse / tarif : 3,20€ par élève).

Cinéma *thèque*

TOURS

Henri LANGLOIS

Lundi 1^{er} avril - 19h30

L'École des fous

France - 1967 - 33 min

DEUX FILMS DE JEAN DENIS BONAN, EN SA PRÉSENCE

La Femme bourreau

France - 1968 - 1h10, de Jean-Denis Bonan

Dans le cadre du 20^e anniversaire de Sans Canal Fixe.

Ménage à trois

Lundi 8 avril - 19h30

Les deux Anglaises et le continent

France - 1971 - 2h12, de François Truffaut,

Lundi 8 avril - 21h45

Sérénade à trois (Design For Living)

USA - 1933 - 1h30, de Ernst Lubitsch

UNE SOIRÉE, DEUX FILMS

À la manière d'Alfred Hitchcock

Lundi 15 avril - 19h30

Le Secret derrière la porte

(Secret Beyond The Door)

USA - 1948 - 1h40, de Fritz Lang

Lundi 15 avril - 21h30

Charade

USA - 1962 - 1h50, de Stanley Donen

UNE SOIRÉE, DEUX FILMS

Voyeurs

Lundi 22 avril - 19h30

L'Homme à la caméra (Chelovek a Kinoapparatom)

URSS - 1929 - 1h05 - de Dziga Vertov

Lundi 22 avril - 21h00

Le Voyeur (Peeping Tom)

Grande-Bretagne - 1960 - 1h40 - de Michael Powell

UNE SOIRÉE, DEUX FILMS

Mardi 23 avril - 14h30

Irene

USA - 1926 - 1h30, de Alfred Green

Lundi 29 avril - 19h30

Rashômon

Japon - 1950 - 1h28, de Akira Kurosawa

FICAT

Plus dure sera la chute

L'Heure de la sortie \ un film de Sébastien Marnier

Dans les années 80 de nombreux romanciers ont utilisé le polar pour rendre compte de la réalité sociale de notre pays, pour rappeler ses trous de mémoire, à la suite de Didier Daeninckx, Jean-Bernard Pouy, Jean-Claude Izzo, Pascal Dessaint... Plusieurs films récents ont choisi les artifices et la force du cinéma de genre pour mettre en scène d'une façon particulièrement troublante les angoisses contemporaines.

À la hauteur ?

Le film de Sébastien Marnier commence dans une salle de classe. Il fait chaud. Les grands élèves transpirent sur leurs copies. Le professeur semble s'ennuyer, tourne en rond. Il ouvre la fenêtre et saute. S'écrase dans la cour. L'affolement est général, on se presse autour du corps ; six élèves se penchent et nous regardent, de haut, avec une froideur et une absence d'empathie qui font froid dans le dos. Cette chute, qui sert d'ouverture à *L'Heure de la sortie*, nous fait d'emblée comprendre que l'histoire dans laquelle nous venons d'entrer n'a rien à voir avec la chansonnette gnangnan de la chanteuse à couettes des années 60. Bienvenue dans la classe de 3^e ! Un groupe d'élèves surdoués qui ont eu les meilleurs résultats de l'académie et que le proviseur de ce lycée privé chouchoute comme des bêtes de concours. Le remplaçant, Pierre Hoffmann, n'est absolument pas crédible et n'a rien pour leur plaire : à 40 ans, il est encore vacataire, se déplace à vélo, vit dans un modeste appartement, semble indécis sur sa vie à venir, homosexuel honteux pas plus capable de s'engager dans une relation que de terminer sa thèse sur Kafka... La bande d'ados prétentieux l'attaque d'entrée de jeu : « *Pensez-*

vous être à la hauteur ? » demande Apolline, leur déléguée pince-sans-rire. Nous, on rit, mais jaune, puis comme dans *Madame Hyde* de Serge Bozon, l'humour vire au cauchemar.

Apocalypse now

Hoffmann est troublé par ce groupe d'élèves, ouvertement hostiles à son égard, au comportement plus qu'étrange. Il les suit en dehors de l'institution et découvre que, dans une carrière désaffectée, ils s'entraînent à supporter la douleur, la peur, les humiliations. Il découvre également qu'ils collectionnent, dans des DVD vintage, les horreurs du monde tel qu'il est et ne se donne pas toujours à voir : compilations morbides d'images de guerres, de désastres, d'abattoirs, de pollutions géantes... Hoffmann est fasciné par cette secte d'enfants sans espoir, qui se préparent, le plus sérieusement du monde, à sa fin apocalyptique, et on a la sensation dérangeante, comme avec



© LAURENT CHAMPOUSSIN



© LAURENT CHAMPOUSSIN

« Ce qui me frappe le plus depuis quelques années, c'est de voir plusieurs catastrophes se dessiner sous nos yeux et, pourtant, la plupart de nos dirigeants et les lobbies financiers y restent aveugles. »

SÉBASTIEN MARNIER

Dans la maison de François Ozon, que les élèves jouent avec ce professeur qui n'en est pas un, avec ses peurs, ses doutes, ses émotions, qu'ils l'hypnotisent... et le travail de mise en scène joue à plein, multipliant les signes angoissants, les sons qui font frissonner. Le personnage intensément joué par Laurent Lafitte pense qu'ils préparent quelque chose, mais quoi ? Un enlèvement ? Un attentat ? Une nuit, lors d'une sortie scolaire, la bande dérobe un bus. Une course-poursuite s'engage et Hoffmann parvient à les stopper avant qu'ils ne précipitent le véhicule dans le vide, du haut de la falaise de la carrière qu'ils contemplaient rêveusement depuis des mois. Tout finit bien, tel semble être l'épilogue auquel nous convie le réalisateur :

on retrouve Hoffmann dans le décor édénique du lac où il aime nager (même si les cheminées d'une centrale nucléaire se détachent en arrière-plan). Il voit arriver les ados qu'il a sauvés, heureux se dit-on d'avoir donné, enfin, un peu de sens à sa vie. Mais l'apaisement dure peu ; les ados ne quittent pas des yeux la centrale. Pas plus qu'Hoffmann, nous n'arrivons à lire leur attente : désespoir ou satisfaction de savoir qu'ils avaient raison ? De la fumée s'échappe, des explosions retentissent, c'est la panique ! Hoffmann les rejoint. Il est trop tard pour détourner les yeux, pour fuir la réalité. Les pulsions morbides des ados n'étaient-elles, en somme, qu'une forme exigeante de lucidité ? Cette lucidité que nos décideurs refusent d'avoir en perpétuant le même système à bout de course... et clairement suicidaire.

Après *Take Shelter*, *Les Bonnes manières*, *Grave*, *Border* (dont les *Carnets* parlaient le mois dernier), *L'Heure de la sortie* prouve, une nouvelle fois, que le genre fantastique est un moyen extrêmement efficace, par son travail sur le son, la mise en scène et les réinterprétations modernes de mythes élémentaires, d'exprimer les grandes questions qui traversent nos sociétés contemporaines et l'extrême inquiétude qui les travaille. — DP

Le cercle des damnés combattants

L'Heure de la sortie \ un film de Sébastien Marnier



© LAURENT CHAMPOUSSIN

Une institution privée, un groupe d'élèves qui entretient un rapport particulier avec un professeur, comme dans *Le Cercle des poètes disparus* de Peter Weir... Un jeune homme qui vient remplacer un suicidé par défenestration : avatar du *Locataire* de Roman Polanski ? Des enfants aux capacités hors normes, inquiétants par leur comportement : *Le Village des damnés* de Wolf Rilla, évidemment ! Et tous ces jeunes gens qui sont convaincus que l'humanité court aveuglément à sa perte, qui s'entraînent à toutes sortes de violences pour s'endurcir et se donner les moyens de survivre dans un monde retourné à l'état sauvage, ne sont-ils pas *Les Combattants* de Thomas Cailley ? Quant au dénouement, tout à fait imprévisible en même temps que clairement annoncé, il semble sortir tout droit du *Take Shelter* de Jeff Nichols.

L'Heure de la sortie est visiblement un patchwork d'inspirations diverses, un bout-à-bout de personnages et de situations collectés un peu partout. Plagiat ? Citations ? Allusions ? Sources d'inspiration ? Répondre à ces questions

supposerait une analyse comparative difficile à mener et probablement rébarbative. Ce qu'on peut constater simplement, c'est que ces rappels d'œuvres antérieures ne les pastichent pas, encore moins les parodient. On peut y voir au contraire des formes d'hommage car Sébastien Marnier ne s'est visiblement pas donné la peine de maquiller tous ces emprunts afin de les rendre méconnaissables.

On parle en littérature d'intertextualité dès lors qu'on considère qu'aucune œuvre n'est jamais une création *ex nihilo*, qu'elle se nourrit nécessairement de toutes les lectures antérieures de leur auteur. Il en va de même au cinéma. *L'Heure de la sortie* n'échappe pas à la règle et, plutôt que d'en chercher les sources, peut-être est-il plus intéressant de se demander pourquoi le cinéaste a tourné ce film au risque de se faire accuser de plagiat, ou au moins d'emprunts incompatibles avec l'originalité qu'on attend d'un véritable artiste. Sa démarche traduit en réalité deux peurs : d'une part celle suscitée par des enfants ou des adolescents aux capacités supérieures, incontrôlables, peut-être dangereux pour les humains *normaux* ; d'autre part et surtout la peur sincère, violente, suscitée par l'évolution de notre monde, la quasi-certitude qu'à force de courir vers le précipice, l'humanité est sur le point d'y tomber. Par des voies totalement différentes *Border* d'Ali Abbasi, programmé en même temps que le film de Sébastien Marnier, exprimait la même angoisse, la même urgence du lanceur d'alerte. Les dernières images de *L'Heure de la sortie* montrent un décor qui n'est plus qu'un désert calme, un espace propre, presque pimpant, d'où toute vie semble avoir disparu. La Terre, elle, comme délivrée, continue. — AW

CNP Le Rojava (Nord Syrie) : quel avenir ? Soirée film/débat avec Chris Den Hond, vidéo-journaliste, spécialisé dans la question palestinienne et kurde
LE ROJAVA EN SYRIE, ENTRE COMPROMIS ET UTOPIE DE CHRIS DEN HOND & MIREILLE COURT / 20' **Jeu. 20h00**

ROJAVA, LA RÉVOLUTION PAR LES FEMMES
 DE MYLÈNE SAULOY, PEDRO BRITTO DE FONSECA, VINCENT BOURE / 26'

Cinéma 20^e anniversaire de Sans Canal Fixe
LA FEMME BOURREAU DE JEAN-DENIS BONAN / 1H10' + CM « L'ÉCOLE DES FOUS » **Lun. 19h30**
EN PRÉSENCE DE JEAN-DENIS BONAN, LE RÉALISATEUR

Soirée CHRU Santé Mentale / Soirée animée par des professionnels de la santé
HER DE SPIKE JONZE / 2H06' **Mer. 19h45**

Jeune Public **CADET D'EAU DOUCE** DE BUSTER KEATON / 1H02' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS **Mer. 14h15**
Sam. Dim. 16h00

MIA ET LE LION BLANC DE GILLES DE MAISTRE / 1H38' / À PARTIR DE 8 ANS **Sam. Dim. 14h15**

LA PETITE FABRIQUE DE NUAGES **VF Mer. Sam. Dim. 16h15**
 DIVERS RÉALISATEURS / 46' / À PARTIR DE 4 ANS **VF Mer. 10h30**

SPIDER-MAN NEW GENERATION DE BOB PERSICETTI & PETER RAMSEY / 1H57' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS **VO Mer. Sam. Dim. 16h45**

BOY ERASED DE JOEL EDGERTON / 1H55' **13h45 • 16h45 • 19h15**

C'EST ÇA L'AMOUR DE CLAIRE BURGER / 1H38' **14h15 • 17h15 • 19h15**

CONVOI EXCEPTIONNEL DE BERTRAND BLIER / 1H23' **17h15 • 21h30**

DERNIER AMOUR DE BENOÎT JACQUOT / 1H38' **14h15 • 17h15 • 19h15**

M DE YOLANDE ZAUBERMAN / 1H46' **17h00 • 21h20**

MA VIE AVEC JOHN F. DONOVAN DE XAVIER DOLAN / 2H03' **21h15**

LE MYSTÈRE HENRY PICK DE RÉMI BEZANÇON / 1H40' **21h30**

QUI M'AIME ME SUIVE DE JOSÉ ALCALA / 1H31' **13h45 • 19h00 • 21h00**

STILL RECORDING DE SAEED AL BATAL & GHIATH AYOUB / 2H02' **14h00 • 19h00**

SUNSET DE LASZLO NEMES / 2H22' **21h15**

SYNONYMES DE NADAV LAPID / 2H03' **14h00 • 19h00**

VICTORIA DE SEBASTIAN SCHIPPER / 2H14' **Mer 16h30**



Séance Cinélangue

3 > 9 avril

CNP Les pratiques artistiques en Palestine occupée : entre résistance pacifique et outil d'émancipation ? Soirée film/débat avec Jean-Luc Bansard, directeur du théâtre du Tiroir (Laval), en visite régulièrement en Palestine
LES ENFANTS D'ARNA DE JULIANO MER KHAMIS / 84' **Jeu. 19h45**

Cinéma **LES DEUX ANGLAISES ET LE CONTINENT** DE FRANÇOIS TRUFFAUT / 2H12' **Lun. 19h30**
SÉRÉNADE À TROIS DE ERNEST LUBITSCH / 1H31' **Lun. 21h45**
UNE SOIRÉE, DEUX FILMS

Jeune Public

CHANTONS SOUS LA PLUIE DE STANLEY DONEN / 1H42' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS	VO Mer. 14h15 • Sam. Dim. 17h15
LE COCHON, LE RENARD ET LE MOULIN DE ERIC OH / 50' / À PARTIR DE 6 ANS	VF 16h00 sauf Jeu. Ven.
DRAGONS 3 : LE MONDE CACHÉ DE DEAN DEBLOIS / 1H44' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS	VF Mer. Lun. Mar. 17h15
LE RÊVE DE SAM DIVERS RÉALISATEURS / 41' TOUT PUBLIC À PARTIR DE 4 ANS	VF 16h15 sauf Jeu. Ven. + VF Mer. 10h30
TITO ET LES OISEAUX DE G. STEINBERT, G. BITAR & A. CATOTO / 1H13' TOUT PUBLIC À PARTIR DE 9 ANS	VF 14h15 sauf Mer. Jeu. Ven. VF 16h00 sauf Jeu. Ven.



Séance Cinélangue

BOY ERASED DE JOEL EDGERTON / 1H55'	17h00 • 21h30
C'EST ÇA L'AMOUR DE CLAIRE BURGER / 1H38'	14h15 • 19h15
CONVOI EXCEPTIONNEL DE BERTRAND BLIER / 1H23'	13h45
DERNIER AMOUR DE BENOÎT JACQUOT / 1H38'	17h30 • 21h00
GENTE DE BIEN DE FRANCO LOLLI / 1H26'	Mer 17h00



Film du mois

J'VEUX DU SOLEIL DE GILLES PERRET & FRANÇOIS RUFFIN / 1H15'	14h15 • 19h30 + 16h00 sauf Jeu. Ven.
LOS SILENCIOS DE BEATRIZ SEIGNER / 1H29'	14h00 • 19h15
LA LUTTE DES CLASSES DE MICHEL LECLERC / 1H44'	13h45 • 16h45 • 19h00 • 21h00
LA MULE DE CLINT EASTWOOD / 1H56'	19h15
QUI M'AIME ME SUIVE DE JOSÉ ALCALA / 1H31'	17h30 • 21h15
STILL RECORDING DE SAEED AL BATAL & GHIATH AYOUB / 2H02'	21h00
SYNONYMES DE NADAV LAPID / 2H03'	17h15 • 21h20
TEL AVIV ON FIRE DE SAMEH ZOABI / 1H37'	14h00 • 19h30

10 > 16 avril

Cinémathèque

LE SECRET DERRIÈRE LA PORTE DE FRITZ LANG / 1H40'	UNE SOIRÉE, DEUX FILMS	Lun. 19h30
CHARADE DE STANLEY DONEN / 1H50'		Lun. 21h30

BCAT #16

LA MISÉRICORDE DE LA JUNGLE DE JOEL KAREKEZI 1H31' + CM «BLACK MAMBA» DE AMEL GUELLATY 20' <i>SUIVIE D'UN BRUNCH AFRICAÏN, OFFERT APRÈS LA SÉANCE</i>		Dim. 11h00
---	--	-------------------

Jeune Public

LE COCHON, LE RENARD ET LE MOULIN DE ERIC OH / 50' / À PARTIR DE 6 ANS	VF 15h45 + Dim. 11h00
DRAGONS 3 : LE MONDE CACHÉ DE DEAN DEBLOIS / 1H44' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS	VF 14h15 + Mer. 10h00
RALPH 2.0 DE RICH MOORE & PHIL JONHNSTON / 1H53' TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS	VF 16h45 + Dim. 11h00
LE RÊVE DE SAM DIVERS RÉALISATEURS / 41' TOUT PUBLIC À PARTIR DE 4 ANS	VF 15h45 + Mer. 10h15
TITO ET LES OISEAUX DE G. STEINBERT, G. BITAR & A. CATOTO / 1H13' TOUT PUBLIC À PARTIR DE 9 ANS	VF 16h15 + Mer. 10h00



Film du mois

BLANCHE COMME NEIGE DE ANNE FONTAINE / 1H52'	16h45 • 21h15
BOY ERASED DE JOEL EDGERTON / 1H55'	19h15
C'EST ÇA L'AMOUR DE CLAIRE BURGER / 1H38'	21h30
DERNIER AMOUR DE BENOÎT JACQUOT / 1H38'	13h45
GENÈSE DE PHILIPPE LESAGE / 2H11'	14h15 • 19h00
J'VEUX DU SOLEIL DE GILLES PERRET & FRANÇOIS RUFFIN / 1H15'	17h45 • 21h30
LOS SILENCIOS DE BEATRIZ SEIGNER / 1H29'	21h30
LA LUTTE DES CLASSES DE MICHEL LECLERC / 1H44'	13h45 • 17h00 • 21h00
LES OISEAUX DE PASSAGE DE CIRO GUERRA & CRISTINA GALLEG0 / 2H05'	13h45 • 19h00
QUI M'AI ME SUIVE DE JOSÉ ALCALA / 1H31'	19h15
RAY & LIZ DE RICHARD BILLINGHAM / 1H48'	14h00 • 19h00
TEL AVIV ON FIRE DE SAMEH ZOABI / 1H37'	17h00 • 21h15
LE VENT DE LA LIBERTÉ DE MICHAEL BULLY HERBIG / 2H05'	14h00 • 16h45 • 19h15

17 > 23 avril

Cinémathèque

L'HOMME À LA CAMÉRA DE DZIGA VERTOV / 1H05'	UNE SOIRÉE, DEUX FILMS	Lun. 19h30
LE VOYEUR DE MICHAEL POWELL / 1H40'		Lun. 21h00
IRÈNE DE ALFRED E GREEN / 1H30'		Mar. 14h30

Jeune Public

LE COCHON, LE RENARD ET LE MOULIN DE ERIC OH / 50' / À PARTIR DE 6 ANS	VF 15h45	sauf Mar. + VF Mer. 10h15
DRAGONS 3 : LE MONDE CACHÉ DE DEAN DEBLOIS / 1H44' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS	VF 17h30	sauf Mar.
RALPH 2.0 DE RICH MOORE & PHIL JONHNSTON 1H53' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS	VF 14h15	sauf Mar. + VF Mer. 10h00
LE RÊVE DE SAM DIVERS RÉALISATEURS / 41' TOUT PUBLIC À PARTIR DE 4 ANS	VF 16h00	sauf Mar.
TITO ET LES OISEAUX DE G. STEINBERT, G. BITAR & A. CATOTO / 1H13' TOUT PUBLIC À PARTIR DE 9 ANS	VF 16h15	sauf Mar.

ALPHA - THE RIGHT TO KILL DE BRILLANTE MENDOZA / 1H34'	14h15 • 19h30
BLANCHE COMME NEIGE DE ANNE FONTAINE / 1H52'	17h00 • 19h15
LA CAMARISTA DE LILA AVILÉS / 1H42'	14h15 • 19h30
EL REINO DE RODRIGO SOROGOYEN / 2H11'	14h00 • 16h30 • 19h00
GENÈSE DE PHILIPPE LESAGE / 2H11'	16h30
LA LUTTE DES CLASSES DE MICHEL LECLERC / 1H44'	13h45 • 21h30
LES OISEAUX DE PASSAGE DE CIRO GUERRA & CRISTINA GALLEG0 / 2H05'	16h45 • 21h15



Film du mois

RAOUL TABURIN A UN SECRET DE PIERRE GODEAU / 1H30'	13h45 • 17h00 • 19h00 • 21h00
RAY & LIZ DE RICHARD BILLINGHAM / 1H48'	21h30
LE SILENCE DES AUTRES DE ROBERT BAHAR & ALMUDENA CARRACEDO / 1H35'	19h15
TEL AVIV ON FIRE DE SAMEH ZOABI / 1H37'	21h20
LE VENT DE LA LIBERTÉ DE MICHAEL BULLY HERBIG / 2H05'	13h45 • 21h30

24 > 30 avril

CNP

Cinémathèque

Jeune Public

FICAT
20^e édition


L'effondrement : une chance ? / Soirée film/débat avec Corinne Morel-Darleux, collapsologue	Jeu. 20h00
VIDÉOS YOUTUBE DE CLÉMENT MONTFORT / 50'	Lun. 19h30
RASHÔMON / FICAT DE AKIRA KUROSAWA / 1H28'	Mer. Dim. 14h00
LE CHÂTEAU DANS LE CIEL / FICAT DE HAYAO MIYAZAKI / 2H04' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS	Mer. Sam. Dim. 16h00
NEVER ENDING MAN : HAYAO MIYAZAKI / FICAT DE KAKU ARAKAWA / 1H25' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 11 ANS	Mer. Sam. Dim. 15h30
PANDA PETIT PANDA / FICAT DE HAYAO MIYAZAKI / 1H11' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 4 ANS	Sam. Dim. 10h45
PORCO ROSSO / FICAT DE HAYAO MIYAZAKI / 1H33' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS	Mer. Sam. Dim. 16h30
LE VOYAGE DE CHIHIRO / FICAT DE HAYAO MIYAZAKI / 2H02' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 9 ANS	
FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA ASIATIQUE DE TOURS THUY - 1H46 (VEN. 14H15) • ADIEU M - 1H48 (VEN. 17H00) • PASSION - 1H55 (VEN. 19H15) RED AMNESIA - 1H56 (VEN. 21H30) • TITLI - 2H04 (SAM. 14H15) • THE SUSPENDED STEP - 1H15 (SAM. 17H00) OUR HOMELAND - 1H40 (SAM. 19H15) • AMERICA TOWN - 1H33 (SAM. 21H30) • RE ENCOUNTER - 1H48 (DIM. 10H30) HMONGS - 53' (DIM. 10H30) • BI NAIE PAS PEUR - 1H30 (DIM. 14H15) • SUBURBAN BIRDS - 1H58 (DIM. 17H00) TROIS AVENTURES DE BROOKE - 1H40 (DIM. 19H15) • NAUSICAA DE LA VALLÉE DU VENT - 1H54 (DIM. 21H30)	
>> Voir détail du programme page 6	Ven. Sam. Dim. 14h15 • 17h00 • 19h15 • 21h30

90'S DE JONAH HILL / 1H25'	14h00 • 19h45
L'ADIEU À LA NUIT DE ANDRÉ TÉCHINÉ / 1H43' (À SUIVRE)	14h00 • 16h45 • 19h00 • 21h00
ALPHA - THE RIGHT TO KILL DE BRILLANTE MENDOZA / 1H34'	Mer. Jeu. Lun. Mar. 17h00 • 21h00
LA CAMARISTA DE LILA AVILÉS / 1H42'	21h30
COMPANEROS DE ALVARO BRECHNER / 2H02'	21h30
DAMIEN VEUT CHANGER LE MONDE DE XAVIER DE CHOUDENS / 1H39'	Mer. Jeu. Lun. Mar. 14h15 • 19h15
EL REINO DE RODRIGO SOROGOYEN / 2H11' (À SUIVRE)	17h00 • 21h15
LA LUTTE DES CLASSES DE MICHEL LECLERC / 1H44'	19h00
MONROVIA, INDIANA DE FREDERICK WISEMAN / 2H23' (À SUIVRE)	13h45 • 18h45
RAOUL TABURIN A UN SECRET DE PIERRE GODEAU / 1H30' (À SUIVRE)	13h45 • 17h15 • 21h00
LE SILENCE DES AUTRES DE ROBERT BAHAR & ALMUDENA CARRACEDO / 1H35'	Mer. Sam. Dim. 15h30
UN TRAMWAY À JÉRUSALEM DE AMOS GITAI / 1H34' (À SUIVRE)	13h45 • 19h30
LE VENT DE LA LIBERTÉ DE MICHAEL BULLY HERBIG / 2H05'	17h30

S'ouvrir au monde...

Continuer | un film de Joachim Lafosse



© KRIS DEWITTE

Continuer, le film de Joachim Lafosse, est une adaptation libre du roman éponyme de Laurent Mauvignier paru en 2016. L'histoire est celle de Sybille et de Samuel, son fils adolescent, qui partent pour un long voyage, à dos de cheval, à travers le Kirghizistan. Tous deux sont devenus étrangers l'un à l'autre. La mère va tenter de retrouver son fils, au cours de cette chevauchée en plein cœur de la nature sauvage...

Joachim Lafosse nous transporte directement dans ce périple de deux personnes et leurs chevaux – lien entre la mère et le fils. Dès le début on sent la tension entre Sybille et Samuel. Quelle en est l'origine ? Le réalisateur a gommé la partie française de l'histoire, celle de la relation père-fils, ce qui est arrivé dans la vie de l'adolescent, tout ce qui précédait le voyage. Dans le roman des explications sont

distillées, page après page.

Le film se déroule sur le temps du voyage, alors que le roman navigue entre différentes temporalités.

La mère et le fils sont chacun dans leur bulle, silencieux, sur leur cheval. Lorsque Sybille essaie d'entrer en relation, elle se fait rabrouer par son fils qui lui reproche d'être là, d'avoir monté ce périple pour le punir. Ce n'est pas pour le punir mais pour le retrouver, se retrouver. Samuel s'isole en écoutant la musique de son Ipod. Il reste à distance de sa mère, refuse le contact mais il échange des caresses, des mots avec les chevaux ; sorte de partage avec eux, de jour comme de nuit, de la marche, de la faim, du froid ou du silence.

Sybille a choisi de couper son fils des fréquentations toxiques, de partir loin pour reconstruire le dialogue perdu. Le livre décrit superbement les

sentiments entre la mère et son fils, leur évolution : l'absence de dialogue, l'affrontement intense, la colère, la haine et, pas à pas, le chemin vers la réconciliation. On tourne les pages en prenant le temps.

Le film, lui, est peu parlant. Ce qui est important, ce sont les silences, les grands espaces, les longs plans sur les visages, qui expriment les sentiments avec beaucoup de puissance. Sybille ne veut pas baisser les bras. Pour elle partir loin, continuer malgré les dangers, les peurs, c'est ne pas démissionner, tenter de se retrouver, renouer avec l'essentiel.

Le texte de L. Mauvignier s'immisce au cœur de l'intime puis s'ouvre vers les autres, porte un regard sur le monde, dans un rapport harmonieux : « *Si on a peur des autres on est foutu*, dit Sybille à son fils. *Aller vers les autres, si on ne le fait pas un peu, même un peu, de temps en temps... je crois qu'on peut en crever. Les gens, mais les pays aussi en crèvent... tous, si on croit qu'on n'a pas besoin des autres ou que les autres sont seulement des dangers, alors on est foutu. Aller vers les autres, c'est pas renoncer à soi... Prendre le temps de ne pas subir sa vie, prendre le temps d'aimer les gens qu'on aime...* » — MS

Les mots et la chose

Grâce à Dieu \ un film de François Ozon

Le cinéma de François Ozon, souvent brillant voire virtuose, est aussi volontiers provocateur ; aussi y avait-il de quoi être légèrement inquiet à l'annonce de l'arrivée de son nouveau film *Grâce à Dieu*. Le sujet en était en effet triplement périlleux avec un cocktail pédophilie/Église/rancœurs familiales qui pouvait s'avérer très indigeste si l'auteur se laissait aller à quelques outrances ou provocations.

Le résultat est heureusement (et certainement pas « grâce à Dieu... ») à l'opposé de tout cela tant Ozon a choisi une mise en scène d'une grande discrétion et d'un classicisme certain.



© JEAN-CLAUDE MOIREAU

Tout en choisissant clairement son camp et en affirmant nettement son propos (« il faut dire et dénoncer, il faut des sanctions et, oui, la hiérarchie catholique est coupable, au minimum par lâcheté »), Ozon évite les coups de théâtre, les plans « chocs » sans pour autant renoncer à injecter de soudains moments d'émotion intense qui viennent appuyer le discours du film.

Grâce à Dieu est avant tout, je crois, un film sur la parole et un film de parole(s)⁽¹⁾, paroles présentes sous des formes très différentes et émises dans des contextes très variés. Il y est autant question des mots et des phrases qui réconcilient que de ceux qui blessent ou ravivent des souvenirs mal éteints. Mais ce qui a le plus retenu mon attention ici relève du montage et de la parole rapportée. Un certain nombre de scènes nous montrent en effet des personnages lisant ou récitant tantôt des extraits de la Bible, tantôt des prières. La chose serait assez anodine si le rapprochement entre le contenu des paroles en question et les scènes dans lesquelles elles sont prononcées ne venait en souligner la vacuité ou la vanité.

À cet égard deux scènes me semblent particulièrement emblématiques. Dans la première l'une des victimes, venue rencontrer le prêtre qui avait abusé de lui, récite le Notre Père en chœur avec le prêtre et une psychologue du diocèse. Ici les mots « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laisse pas succomber à la tentation » prennent un sens particulièrement lourd, en opposition radicale avec le refus du prêtre de, justement, demander le pardon de sa victime.

Une autre scène nous montre le même prêtre délivrant un cours de catéchisme à un petit



groupe d'enfants. Le texte choisi ce jour-là est l'anecdote des enfants, telle que racontée dans l'évangile selon St Marc : « On lui amena des petits enfants afin qu'il les touchât. Mais les disciples reprirent ceux qui les amenaient. Jésus, voyant cela, fut indigné et leur dit : Laissez venir à moi les petits enfants... » Ici Ozon fractionne le discours et fait lire successivement à chacun des enfants un court extrait de l'évangile, accentuant ainsi le sentiment que chacun des enfants présents, par la seule vertu du texte lu, se rapproche potentiellement de l'agression qui pourrait l'attendre en s'appropriant des mots qui, pris littéralement, vont bien entendu justifier à ses yeux l'agression qui pourra venir.

Au-delà de ces réflexions sur la forme du film et la manière dont Ozon s'y prend pour nous donner à comprendre sans pour autant démontrer par un discours asséné, ces répétitions de textes religieux immédiatement identifiables m'ont amené à penser qu'ils créent une forme assez particulière de

réaction devant l'écran : le malaise par familiarité.

Pour quiconque a dû recevoir un strict minimum d'enseignement religieux (et même pour ceux qui n'en auraient pas reçu tant ils ont été maintes fois entendus dans des contextes variés) la reconnaissance immédiate des textes génère un réflexe de familiarité qui permet au spectateur de s'installer dans le confort du minimum d'efforts à faire pour se repérer dans la scène. Et, dans le même exact moment, le lien qui s'établit entre texte et situation filmée crée un malaise rendu d'autant plus redoutable par cette même familiarité.

Ce jeu délicat entre ce que l'on entend, ce que l'on voit et ce que l'on comprend n'est pas la moindre des nombreuses qualités de ce beau film. — **ER**

1. Ce qui est bien entendu en parfaite cohérence avec le fait qu'une bonne partie du récit tourne autour de la constitution d'une association de victimes de la pédophilie s'appelant « La Parole libérée ».



Les Estivants

France • 2019 • 2h08

Un film de et avec

Valeria Bruni Tedeschi,

Pierre Arditi et Valeria Golino

Comédie humaine

Femmes, hommes, nantis, employés de maison, jeunes ou vieux, nul ne réchappe du petit théâtre de la cruauté de Valeria Bruni-Tedeschi, car, comme Renoir faisait dire à Octave dans *La Règle du Jeu*, « *ce qui est terrible sur cette terre, c'est que tout le monde a ses raisons* ».

Une petite fille (quelle présence à l'écran !) observe avec lucidité ces vieux enfants se débattant avec leurs blessures jamais refermées, leur soif inextinguible d'aimer et d'être aimés et leurs misérables subterfuges pour ne pas couler. Si, comme dans la vie, ce cinéma-là sait mêler rires et larmes, on souhaite qu'un jour V B-T nous montre qu'elle n'est pas qu'une femme au masque de douleur. — **IG**

Étourdissant mais fatigant

Elle joue Anna. Elle joue sa vie. Elle joue avec sa vie-comédie, sa vie-tragédie. Ce n'est pas la première fois. C'est étourdissant tous ces personnages qui virevoltent. C'est fatigant, agaçant. On a l'impression de vivre des répétitions jusqu'à ce qu'Anna se retire du devant de la scène pour finir par s'évanouir dans la brume... salvatrice? — **MS**



Petit théâtre estival

Avec son talent de clownesse triste et encore plus de maîtrise que dans ses films précédents, Valeria Bruni-Tedeschi continue à mettre en scène son petit théâtre familial, burlesque et déchirant, bavard et cruel, où se mêlent indissociablement autofiction et invention, avec cette fois-ci, ingrédient supplémentaire, une dimension sociale inattendue venue des cuisines. — **DP**

Réinvention

Mettre en scène sa propre vie pour mieux la réinventer, mieux la travestir. C'est l'ambition de Valeria Bruni-Tedeschi depuis ses débuts de cinéaste. Après *Il est plus facile pour un chameau...*, *Actrices* et *Un château en Italie*, elle réussit à nouveau un film mélancolique, parfois cruel, parfois touchant et très souvent drôle. — **JF**



Bruni par Tedeschi

Bienvenue dans le monde enchanté des super-riches, et plus précisément dans la famille Bruni-Tedeschi, avec ses petits secrets, ses petites histoires de couples et sa nombriliste mise en abyme, Valeria filmant Valeria écrivant un scénario sur Valeria. Le film lorgne très fort du côté de *La Règle du jeu* de Renoir, mais la comparaison est cruelle. Nul doute que la deuxième heure du film était la plus passionnante, enfin j'imagine... je n'ai pas eu la patience de vérifier. — **AW**

Théâtral!

Les personnages se révèlent au fil des scènes estivales à la hauteur des fissures de la villa bourgeoise leur servant d'écrin. Leur dimension humainement tragique, au comique décalé bien malgré eux, les rend aussi vulnérables qu'attachants. Si Valeria, comédienne et réalisatrice, agace par moments, il faut lui reconnaître la pétillance d'une distribution qui l'honore. — **RS**

Un bien beau nombril

Avec ses incessants tourments de petite fille gâtée qui ne grandit jamais, aux réactions trop épidermiques, le cinéma de V. Bruni-Tedeschi a normalement tout pour m'irriter. Et pourtant, à chaque fois un miracle s'opère et j'oublie tout cela pour ne plus voir que la souffrance et le talent. — **ER**

La Règle du "je"

80 ans après, Valeria Bruni-Tedeschi nous rejoue *La Règle du jeu* version 2019 : la haute bourgeoisie y est toujours moribonde, les personnages hauts en couleur rivalisent d'égoïsme et tentent sans y parvenir de dissimuler leur mal de vivre, la dérision, la cruauté et l'émotion sont de mise. Ajoutons une bande son savoureuse, un casting de rêve et une réalisation d'une grande élégance... : tout concourt à faire de cette comédie en trois actes avec épilogue un vrai moment de bonheur. — **BS**

Cinéthéâtre

Edmond \ un film d'Alexis Michalik

Tout aussi épique que la pièce elle-même fut la genèse de *Cyrano de Bergerac*. C'est en tout cas ce que nous raconte *Edmond*, le film d'Alexis Michalik, énorme succès théâtral devenu comédie intelligente, spectacle bien rythmé, à la bonne humeur communicative. Il faut dire qu'il fait la part belle aux acteurs et que ceux-ci visiblement s'en donnent à cœur joie.

L'idée de ne pas proposer une nouvelle version filmée de la pièce n'empêche nullement d'en goûter indirectement ici ou là des extraits, que ce soit en mettant en scène les intuitions créatrices de Rostand, ses improvisations inspirées, ou par le biais de répétitions plus ou moins calamiteuses. La mécanique scénaristique est parfaitement huilée, tout se passe au mieux jusqu'à ce qu'une petit anicroche vienne ternir légèrement, tout à la fin, notre plaisir. Non pas que dans la dernière scène la confusion décor réel/décor de théâtre soit

gênante, c'est même au contraire une bonne idée de cinéma, mais c'est le jeu d'Olivier Gourmet qui est en cause. Tout allait très bien tant qu'il incarnait le célèbre Coquelin, à qui il insufflait une belle fantaisie, faite d'une désinvolture qui n'excluait pas la profondeur. La mobilité de son regard, la finesse de sa gestuelle, en un mot son talent d'acteur, avaient fait jusque-là merveille, donnant à son personnage une épaisseur humaine dont Sarah Bernhardt, incarnée avec beaucoup de verve par Clémentine Célerié, est volontairement et totalement dépourvue dans le film : pleine d'affectation, engoncée dans une solennité ridicule, affichant une perpétuelle prétention au sublime, elle nie en elle la femme ordinaire pour apparaître toujours et partout comme un personnage, une légende vivante. Olivier Gourmet nous montre un homme, Clémentine Célerié un mythe.

Son talent d'acteur, indiscutable, lui permet d'incarner très efficacement Coquelin tant qu'il s'agit de l'homme Coquelin, mais de là à l'incarner *transfiguré* en Cyrano... Magnifique acteur encore une fois, il apparaît a contrario comme un comédien moyen, dépourvu de la *théâtralité* comique, poétique et pathétique du personnage, de son formidable et si emblématique « panache »... Son visage aime les gros plans, son regard sait magnétiser le spectateur, mais son corps et son verbe ne sont pas capables d'investir l'espace, de donner leur pleine mesure, ou plutôt leur pleine démesure, aux vers de la pièce. C'est comme ça : un bon acteur de cinéma ne fait pas forcément un bon comédien de théâtre et réciproquement. Certes la scène finale de *Cyrano de Bergerac* garde son exceptionnel pouvoir d'émotion, mais même jouée par le pire des histrions elle le garderait. Dommage. Mettons qu'il s'agit juste d'une petite fausse note dans une partition par ailleurs très réussie. — **AW**



© NICOLAS VELTER

Festival Désir... Désirs

Alien Crystal Palace

De l'hyper réalisme fantasmagorique !

Vendredi 25 janvier, le public était venu en nombre pour la projection d'un objet filmique non identifié, *Alien Crystal Palace*, et échanger avec sa réalisatrice, scénariste et actrice Arielle Dombasle, accompagnée d'un de ses co-scénaristes et comédien principal, Nicolas Ker. Tous deux, « dans ce petit sanctuaire du cinéma d'art et essai », ont partagé leur enthousiasme de présenter ce film relevant d'« un hyper réalisme fantasmagorique », à une assemblée sous le charme.

Soit on aime, soit on déteste !

Le film revisite le mythe de l'androgynie, par l'intermédiaire d'un savant (Michel Fau) désireux de recréer l'être parfait grâce à la rencontre amoureuse d'une réalisatrice (A. Dombasle) et d'un musicien (N. Ker). Le film s'inspire du *giallo*, lorgne vers le fantastique et revendique son côté série Z-ésotérico-kitsch). N. Ker explique qu'ils ont travaillé avec très peu de moyens mais beaucoup

d'ambition, que le film est du genre *queer* car il échappe à tous les genres et qu'en fait soit on aime le résultat, soit on déteste. A. Dombasle insiste sur les lectures multiples du film, sur la narration qui fait perdre pied aux spectateurs. Elle voulait (s') interroger sur l'attraction des êtres et sur cette faculté des êtres humains à être attirés par des gens qui les fuient.

Placid et Muzo, Blanche Neige et James Dean

A. Dombasle voulait un film visuel, plein d'hallucinations et de transes, qu'il y ait un côté très BD dans ces personnages. Selon certains spectateurs le film devrait être présenté dans des galeries d'art. N. Ker précise que la scène de poursuite est totalement inspirée de *Suspiria* de D. Argento, qui lui-même s'était inspiré du *Blanche Neige* de Disney. Il évoque également une volonté de burlesque à la Placid et Muzo dans certaines scènes, tout en voulant que son personnage ressemble à James Dean. Une certitude : tous deux voulaient des moments de réalité qui sonnent juste même dans leur théâtralité. Pas sûr que cet objectif soit



© NICOLE JOULIN

atteint, mais la sincérité, la fraîcheur des échanges faisaient presque regretter de ne pas avoir été moi-même séduite par le film. — IG

BIO EXPRESS

Arielle Dombasle, actrice fétiche d'E. Rohmer, vue aussi bien chez R. Ruiz que chez C. Zidi ou J.-P. Mocky, ainsi qu'au théâtre et à la télévision. Elle est également chanteuse. *Alien Crystal Palace* est sa huitième réalisation.

Nicolas Ker, auteur, compositeur et interprète pour *Poni Hoax* notamment ; il a écrit un album pour A. Dombasle, *La Rivière Atlantique*.

Fornacis

En deuxième partie de soirée nous avons pu découvrir un autre objet filmique étonnant, plastiquement très élaboré : *Fornacis* d'Aurélia Mengin, venue présenter le film en compagnie d'une partie de son équipe. Précisons que cette errance mystérieuse d'une femme en deuil (interprétée par la réalisatrice elle-même) et atteinte d'un mal étrange, a été tournée en Indre-et-Loire, et particulièrement à Athée-sur-Cher et Chambray-lès-Tours.

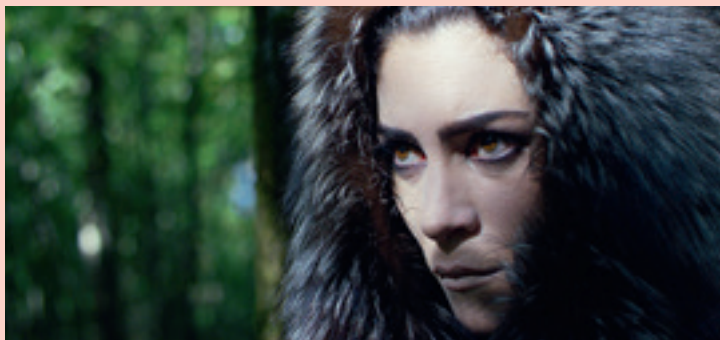
« Je n'ai pas pour but de violenter les âmes, mais de les questionner. »

AURÉLIA MENGIN

La réalisatrice déborde d'enthousiasme pour évoquer le tournage et le fait de pouvoir présenter son film dans le cadre de *Désir... Désirs* : « Dans ce festival je me sens droite dans mes bottes : les normes tuent l'humanité. »

Les affres de la création

Issue d'une famille de peintres de la Réunion, A. Mengin explique que pour elle la notion d'esthétique est aussi essentielle du point de vue sonore. Avant de fabriquer ses décors elle avait constitué une banque de 500 images avec des photos pour finalement n'en retenir qu'une cinquantaine



comme références esthétiques. Elle voulait que le travail sur l'image relève davantage de touches de peinture que de la vidéo. Elle précise : « j'adore le cinéma muet. Avec des interprètes qui ont une présence il n'y a pas besoin d'en dire plus avec des mots. » Tous les sons ont été reconstitués en post-production, même les voix des comédiens. Elle souhaitait également une transcription en musique des émotions suscitées.

Un chemin tortueux

Le film prend son temps, celui du deuil. A. Mengin voulait montrer le côté tripal quand on perd quelqu'un, quand on souffre du manque. « *Fornacis* » veut dire sable noir, c'est la maladie qui recouvre peu à peu le corps d'Anya, sans que l'on sache si elle est vraiment atteinte de ce mal étrange : « Chacun peut faire du film son propre chemin. »

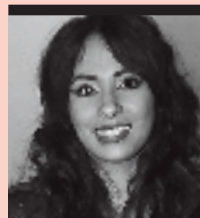
Rencontrer son public

Fornacis, prix de la mise en scène au Festival international

de Girona, a également été présenté en Inde devant un public qui a reçu le film de manière instinctive. « *Là-bas c'est un film populaire. L'humilité est d'accepter que ce que l'on peut croire intéressant n'est pas reçu de cette façon. En France mon travail n'est pas vraiment aimé. Il me reste la sincérité.* » — IG

BIO EXPRESS

Aurélia Mengin a réalisé plusieurs courts-métrages dont *Macadam Transferts*, sélectionné à Cannes en 2011, et plus récemment *Adam moins Eve*. Elle est également la créatrice de *Même Pas Peur*, le Festival international du film fantastique de la Réunion.



Le dimanche 27 janvier le 15^e BCAT présentait deux films dans le cadre du festival *Désir... désirs*. Une formule qui a semblé séduire le public car la salle était pleine.

Désir... désirs d'Afrique

La matinée a commencé par le moyen métrage de Tehobo Edkins, *I am Sheriff*, un documentaire où l'on suit Sheriff, un activiste qui parcourt le Lesotho, rencontrant des collégiens comme des villageois pour parler de son expérience de garçon né par erreur dans un corps féminin. Des débats s'engagent, passionnants, surtout parce que, au-delà de la surprise, les gens réagissent avec une très grande tolérance (presque inimaginable vue d'ici). Scènes incroyables également quand un pasteur lui répond qu'il ne faut pas croire les vieilles histoires de Sodome et Gomorrhe et que le Christ a toujours été du côté des opprimés, quand il annonce à sa mère sa volonté de se faire opérer, quand il prévient les habitants de son village qui l'ont toujours connu fille mais en pantalon qu'un jour il reviendra avec du poil au menton ! Ce qu'on a pu constater dans le bref échange par Skype avec le jeune homme et le réalisateur.

Rafiki, le long-métrage de la réalisatrice kényane Wanuri Kahiu raconte, sur un tempo moderne, l'histoire d'amour entre les deux lycéennes Kena et Ziki, au cœur d'un quartier de Nairobi. Ici nulle tolérance : prises sur le fait, les deux filles sont rouées de coups, Ziki est exilée à Londres et Kena doit subir un exorcisme du pasteur du quartier. *Rafiki* a reçu un excellent accueil à Cannes et a été sélectionné dans une centaine de festivals à travers le monde et acheté dans de nombreux pays. Au Kenya il est interdit. La réalisatrice nous a expliqué qu'il n'a été vu que pendant sept jours car, pour qu'il puisse participer à la cérémonie des Oscars, il fallait cette durée de présentation. Un combat judiciaire est en cours autour de la liberté d'expression ; les lois réprimant l'homosexualité datent de 1962, de l'époque coloniale, et la réalisatrice (qui a mis sept ans à pouvoir monter son projet) pensait que les temps avaient changé. Sur le tournage il y avait des policiers présents pour espionner, intervenir et l'arrêter en cas de scènes « interdites ». La production avait prévu des tables chargées de nourritures et de boissons à l'écart... et le tournage a pu ainsi avoir lieu sans surveillance. À la question de savoir si les actrices étaient des actrices... ou des lesbiennes, W. Kahiu a trouvé que c'était une question injuste à laquelle elle refusait de répondre... aussi parce qu'elles pourraient mettre en danger les deux jeunes filles : ce sont des actrices et elles ont fait un excellent travail !!!

La matinée s'est achevée autour de l'excellent brunch offert par l'association PSV films. — DP



© DOMINIQUE PLUMECOCO

Mardi 5 février, les Studio accueillent le réalisateur **Rémi Bezançon** et **Fabrice Luchini**, venus présenter *Le Mystère Henri Pick* en avant-première. Le duo n'a pas manqué de faire mouche pour une soirée aussi succulente que truculente, avec une présentation du long-métrage plutôt théâtrale, en trois actes, successivement en trois salles combles d'un public conquis!

"Un charme fou"

« Vous allez être les patrons de la soirée ! »

Pour cette première présentation française du film de Rémi Bezançon, adapté d'une œuvre de David Foenkinos, si Fabrice Luchini a rendu le spectateur pleinement maître de son jugement, il n'a pas tari d'éloges sur *Le Mystère Henri Pick*: « *En général les acteurs nous disent toujours les mêmes choses. Vous n'avez jamais vu un acteur dire de son film que c'est une daube! J'ai passé trois mois et demi merveilleux, on s'en fout un peu! [...] C'est un merveilleux film. C'est bizarre, mais je vous le dis.* »

Des Ch'tis à Ma loute

L'acteur précise son propos. « *Les succès comme Les Ch'tis aident le cinéma différemment. J'ai travaillé avec Bruno Dumont, un cinéma radical avec Ma Loute. Je n'irai pas le défendre partout, j'aime énormément Ma Loute, mais c'est pour les intellos. Là on est dans un cinéma où vous allez rire et vous allez être émus. À moins que ce ne soit un échec énorme et là, c'est à toi – Rémi Bezançon – de prendre la parole!* ».

Le réalisateur confie qu'il a écrit pour Fabrice Luchini, justement. « *Quand il a accepté de lire le scénario, de me rencontrer, je n'en menais pas large.* » À propos de l'histoire, l'acteur le relaie. « *C'est le rôle d'un homme qui présente des livres, du genre Pivot ou Michel Polac, et tout d'un coup*

il va recevoir la femme d'un écrivain pizaiolo qui aurait écrit un chef-d'œuvre! ».

Troisième acte

Monsieur Luchini, infatigable, présente à nouveau le film avec autant de verve et d'enthousiasme. « *Ils avaient programmé une salle, ils ont ouvert une seconde salle, pour eux c'était le maximum! Et ils ont ouvert une autre salle! C'est ça la France qui accueille ceux qui ont été refusés. Vous incarnez cette France de la détermination. Vous êtes soixante. Un producteur médiocre aurait dit, tu as fait les meilleures salles et moi je dis non, même que vous ne seriez que deux!* ». Plus que soixante comme le pointera le réalisateur, d'ailleurs, qui laisse pleinement la place au comédien...

Merci pour votre accueil,
votre gentillesse
et votre bienveillance!
Amities Rémi Bezançon



Fabrice Luchini était au Studio le 5 février pour présenter *Le Mystère Henri Pick* en avant-première.

© NICOLE JOULIN

BIO EXPRESS _____

Rémi Bezançon, formé à l'École supérieure de réalisation audiovisuelle (ESRA) de Paris et à l'École du Louvre, a connu le succès en 2008 avec *Le Premier jour du reste de ta vie*. Après *Un heureux événement* (2011), il s'est lancé dans l'animation en co-réalisant *Zarafa* (2012) avec Jean-Christophe Lie.

Fabrice Luchini a suivi des cours d'art dramatique chez Jean-Laurent Cochet. Présent sur les planches comme sur le grand écran, cet homme amoureux de la langue française a tourné pour des réalisateurs aussi différents que Éric Rohmer, Claude Lelouch, Christian Vincent, Anne Fontaine ou Benoît Jacquot.

Accueil unique.
MERCI

Plutôt six cents, au total ! Avec cette petite phrase de Jovet que Luchini aime citer : « *le succès justifie tout mais il n'explique rien* ».

Au cours de la soirée, le réalisateur et l'acteur sont retournés s'immerger de longues minutes dans l'ambiance des salles obscures. « *Dans la première c'étaient des prudents, ils étaient là à 18h45. On sentait l'inquiétude... Dans la deuxième salle c'était plus rock'n roll. Dans la troisième c'est le flou, y a de tout !* ».

Venu en voisin de Blois, F. Luchini a tenu à ce que cette projection se concrétise ici. « *Ce film, j'ai un lien, une tendresse, une admiration pour Rémi Bezançon* ». *Le Mystère Henri Pick*, « *c'est un cinéma Télérama, mais pas un Télérama excessif, pas coréen... Le talent du film de Rémi, c'est que ça a un charme fou et j'ai beaucoup d'admiration pour ce film et ce metteur en scène* ». Pour conclure, s'il trouve le film raffiné et irrésistible, dans un duo aux côtés de Camille Cottin, maintenant, « *c'est à vous de nous le dire !* ». — RS



La vidéo de la soirée est visible sur studiocine.com, rubrique "Ça s'est passé aux Studio".

Une nouvelle fois les *Studio* ont dû refuser du monde tant vous étiez nombreux à être venus débattre autour du film *Une intime conviction*, présenté par son jeune réalisateur, Antoine Raimbault.

Un réalisateur convaincu et convaincant

Une affaire particulière qui a déchainé les passions

Le 27 février 2000 Suzanne Viguier disparaît. Son époux, qui ne semble guère affecté et attend trois jours pour signaler le fait à la police, sera mis en examen pour meurtre. Il n'y a pourtant ni preuves, ni corps retrouvé, mais un accusé très singulier et une enquête uniquement à charge.

Antoine Raimbault s'est passionné pour cette affaire au point de suivre assidûment le premier procès, en avril 2009 : « *ma connaissance de la justice était celle mise en scène dans les films américains... J'ai découvert alors le système judiciaire de mon pays* ». Un an plus tard, le parquet ayant fait appel, se tient un deuxième procès. Entre temps, le jeune réalisateur s'est penché plus avant sur le dossier, est devenu proche de la famille de l'accusé, au point « *d'aller chercher Dupont-Moretti pour Viguier, qui voulait changer d'avocat* ».

Une fiction pour interroger la justice

Il a fallu neuf ans de travail et de compléments de recherche avant de réaliser le film. Tous les éléments judiciaires évoqués sont authentiques, des témoignages aux plaidoiries, des écoutes téléphoniques aux rebondissements pendant l'audience. Même les noms des protagonistes n'ont pas été changés. Pour mettre en scène ces éléments, Antoine Raimbault fait appel à la fiction à travers le personnage de Nora : elle est comme une spectatrice : « *c'est vous, c'est nous face à la justice* ». Au départ inspirée par Émilie, la jeune maîtresse de Jacques Viguier qui s'est battue pour lui, Nora s'acharne à vouloir la justice puis à



© NICOLE JOULIN

chercher la vérité. À partir de projections, de sentiments, elle est prête à faire accuser quelqu'un pour lequel il n'existe pas de preuves non plus. S'il peut sembler légitime qu'elle s'insurge contre le travail des enquêteurs, elle arrive à l'inverse de ce pour quoi elle a décidé de se battre : elle n'en mesure plus les conséquences.

« Ce n'est pas le doute qui rend fou, c'est la certitude. »

NIETZSCHE

Le combat initial de Nora est celui du réalisateur : « *Je n'entends rien élucider mais faire l'apologie du doute* » nous dit-il. Pour lui tout est possible dans cette affaire, même le départ volontaire de Suzanne Viguier – « *j'ai les éléments qui pourraient le prouver* »...

Il évoque la possibilité du non-lieu en raison de l'absence de preuves, mais aussi le poids de la

Un immense merci pour votre accueil.
Et pour la richesse de ce débat.
J'espère bien revenir avec le prochain !

Antoine RAIMBAULT



rumeur à Toulouse, les mensonges pour peser sur l'accusation comme celui, étonnant, répété à l'envi dans l'entourage de Jacques Viguier, d'un soi-disant cours de droit qu'il dispensait sur le crime parfait !

Antoine Raimbault évoque la manière dont la présomption d'innocence est bafouée tous les jours, sur les réseaux sociaux notamment. Dans ses interrogations sur notre système judiciaire il se demande aussi : « *comment peut-on envisager de tout recommencer, de faire appel après un acquittement, sans élément nouveau et sans que le parquet n'ait à se justifier ?* »

De maître Dupont-Moretti à Olivier Gourmet

« *Je suis devenu ami avec Dupont-Moretti, qui m'a fait confiance pour faire ce que je voulais. J'ai alors inventé son personnage qui dialogue avec Nora, quelqu'un qui n'existe pas... Je lui ai donné quatre versions du scénario, qu'il n'a jamais lues !* ».

Le célèbre avocat semblait ne pouvoir être interprété que par lui-même. Pourtant il a fallu choisir, et très vite Olivier Gourmet s'est imposé : « *ils sont faits pareils, très physiques ; on sent la sueur sous la robe* »... L'acteur a rencontré et suivi le magistrat pendant plusieurs jours avant de s'approprier le rôle. Il lui fallait être aussi convaincant que le maître qui a obtenu 146 acquittements, toujours en plaidant le doute !

Un beau travail de cinéma

Des gros plans, pas de flash-backs et un film construit par strates – Nora chez elle, dans son boulot, au tribunal... Le travail de montage dans *Une intime conviction* est impressionnant et donne au film des allures de thriller. Le rythme haletant épouse la dynamique de Nora, qui œuvre de manière effrénée dans les coulisses du procès. Et quand nous rejoignons la salle d'audience, la caméra se fixe et les gros plans sont privilégiés. Ils regardent les gens qui se regardent, Viguier qui semble absent. « *Les gros plans, ça isole* » comme on l'est dans un tribunal...

Grâce à tous ces partis pris le film est une réussite absolue, qui a convaincu à la fois les protagonistes de l'affaire et les spectateurs. La famille Viguier dans son ensemble l'a aimé et accepté ; après avoir vu déferler tant de haines, entendu tant d'horreurs, *Une intime conviction* les aidera-t-il à être apaisés même s'il est toujours compliqué de s'appeler Viguier à Toulouse ? — **SB**

BIO EXPRESS

Venu du montage, Antoine Raimbault a réalisé plusieurs courts métrages dont *Vos violences* en 2013, plusieurs fois primé. *Une intime conviction* est son premier long.

sortie nationale



© DAMINED DISTRIBUTION

Tito et les oiseaux

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 9 ANS - 1H13 VF

Brésil - 2018, film d'animation de G. Steinberg, G. Bitar et A. Catoto Dias

Dans une société où les gens tombent malades de peur, un petit garçon va tenter de sauver le monde de cette terrible épidémie grâce aux oiseaux.



© BUSTER KEATON PRODUCTION

Le Cadet d'eau douce

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS - 1H11 - SANS PAROLES
USA - 1928, de C. Reisner, avec B. Keaton

À la fin de ses études en ville, William Canfield retrouve son père marinier sur le Mississippi. Il tombe amoureux de Kitty, la fille du riche propriétaire de la compagnie concurrente...



école et cinéma. Mercredi 27 mars, séance tout public ouverte aux enseignants de cycle 2 inscrits à École et cinéma pour leur permettre de préparer la projection avec leur classe.

Chantons sous la pluie

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS - 1H43 VO

États-Unis - 1952 - 1h43, comédie musicale de S. Donen et G. Kelly, avec J. Hagen, G. Kelly et D. Reynolds

Retrouvez sur grand écran ce classique du cinéma qui dépeint la transition du film muet au film parlant dans le Hollywood des années vingt, à travers le parcours de trois artistes.



école et cinéma. Mercredi 3 avril à 14h, séance tout public ouverte aux enseignants des cycles 3 inscrits à École et cinéma pour leur permettre de préparer la projection avec leur classe.

© KMBCO



conte et film

La Petite fabrique de nuages

À PARTIR DE 4 ANS - 42 MIN VF

Mexique/Russie/Canada - 2018, cinq courts métrages d'animation de divers réalisateurs

Un joli programme de cinq courts métrages d'animation pour les tout-petits où le ciel, siège de magnifiques spectacles, nous donne à rêver dans un univers plein de tendresse et de poésie.



© GEBEKA FILMS

sortie nationale

Le Cochon, le renard et le moulin

À PARTIR DE 6 ANS - 50 MIN - SANS PAROLES

USA - 2019, film d'animation d'Erick Oh

Resté seul sans son père, un jeune cochon trouve du réconfort et aussi une famille d'adoption avec son ami le renard. Ensemble, ils font toutes sortes de découvertes surprenantes sur les animaux, les plantes mais aussi la météo.

atelier. Samedi 6 avril après la séance de 16h, Atelier échanges et arts plastiques. Sur inscription auprès de Jérémie (j.monmarche@studiocine.com)



© CINÉMA PUBLIC FILMS

Le Rêve de Sam

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 4 ANS - 41 MIN - SANS PAROLES

France - 2018, film d'animation de divers réalisateurs

Une série de 4 courts métrages au graphisme raffiné mettant en scène un renard curieux (*Le renard et la baleine*), Jonas essayant de vivre comme un poisson (*Jonas et la mer*), une maison qui décide de voyager (*Home sweet home*), et une souris qui veut voler avec les hirondelles (*Le Rêve de Sam*).

20^e édition du festival international de cinéma asiatique de Tours

Le Voyage de Chihiro

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 9 ANS - 2H05 **VO**

Japon-2002, film d'animation d'Hayao Miyazaki
Chihiro affronte la sorcière Yubaba dans une ville pleine de fantômes colorés et inquiétants, pour sauver ses parents victimes d'une malédiction.

Panda Petit Panda

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 4 ANS - 1H20 **VF**

Japon-2009, film d'animation d'Isao Takahata
Deux courts-métrages attendrissants, pour partir à l'aventure avec Mimiko en compagnie d'un petit panda espiègle et de son papa.

Nausicaä de la vallée du vent

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 9 ANS - 1H56 **VF**

Japon-2006, film d'animation d'Hayao Miyazaki
Sorti au Japon en 1984, un chef d'œuvre à (re)découvrir, dimanche 28 avril à 21h. Voir résumé page 8.

Never-ending man : Hayao Miyazaki

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 11 ANS - 1H10 **VO**

Japon-2019, film de Kaku Arakawa
Ce documentaire nous montre les coulisses du Studio Ghibli et le travail d'Hayao Miyazaki. Nous assistons à la réalisation de son prochain film, Boro la chenille. Voir résumé page 6.

Le Château dans le ciel

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS - 2H04 **VF**

Japon-2003, film d'animation d'Hayao Miyazaki
Une cité légendaire cachée dans les nuages et une princesse tombée du ciel suscitent les convoitises de pirates de l'air et de l'armée. Pazu, un jeune pilote, est entraîné dans l'aventure !

Porco Rosso

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS - 1H33

Japon-1995, film d'animation

d'Hayao Miyazaki **VF / VERSION SME**

cibé na
différence
samedi 27 avril
à 14h15

Marco est un pilote à tête de cochon. Aux commandes de son hydravion, il affronte des pirates de l'air avec audace. Son amie, la belle Gina, voudrait le délivrer de son sort et l'aider à retrouver son visage humain.



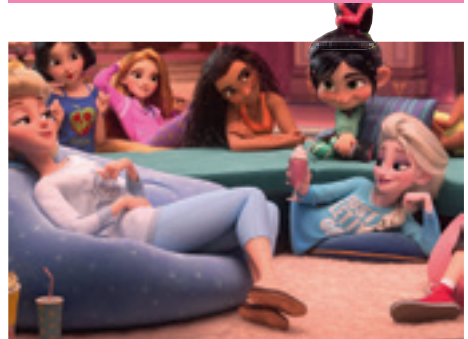
© UNIVERSAL PICTURES INTERNATIONAL - FRANCE

Dragons 3 : Le monde caché

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS - 1H44 **VF**

USA-2019, film d'animation de Dean DeBlois

Harold est à présent devenu le chef de son village, où vivent enfin en paix vikings et dragons, jusqu'à l'apparition du plus grand tueur de dragons jamais connu ! Harold et Krokou vont devoir partir à l'aventure dans un monde caché, pour sauver leur village...



© THE WALT DISNEY COMPANY

Ralph 2.0

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS - 1H53 **VF**

USA-2019, film d'animation de Rich Moore et Phil Johnston

Dans ce second opus, retrouvez Ralph qui va s'aventurer dans le monde sans limite d'Internet. Lui et son amie Vanellope vont prendre tous les risques pour réparer le jeu vidéo dans lequel elle vit.

Mia et le lion blanc

Voir carnet de mars

Spider-Man New Génération

Voir carnet de mars

ÇA PLANE

Chris Marker (*La Jetée* – 1962) et **Jacques Tati** (*Play Time* – 1964) furent des précurseurs quand ils filmèrent le décor aseptisé et futuriste de l'aéroport d'Orly. Depuis, nombre de réalisateurs ont planté leurs caméras dans les terminaux d'Aéroports De Paris : de Claude Sautet à Luc Besson, en passant par Clint Eastwood ou Guillaume Canet... Pascale Ferran y resta même deux mois en 2014 (*Bird People*) afin de parvenir à faire décoller Anaïs Demoustiers ! Et ça rapporte gros aux dires d'ADP et d'Air France, qui évoquent « une importante recette ». Les prochains à passer au tiroir-casse seront Alexandre de la Patellière et Matthieu Delaporte ; on les a croisés à Roissy dirigeant Fabrice Luchini et Patrick Bruel sur le tournage de *Le Meilleur reste à venir*.

CHABADABADA : NOSTALGIE QUAND TU NOUS TIENS...

Anouk Aimée et **Jean-Louis Trintignant** ne prennent pas l'avion mais le volant d'une 2cv, 52 ans après, sur une plage de Deauville. Claude Lelouch est toujours derrière la caméra pour filmer *Les Plus belles années*, annoncées comme « l'autopsie d'une histoire d'amour ». Qu'on se rassure : pour convaincre Trintignant, 87 ans, de retourner sur un plateau de tournage, le cinéaste lui a dit que si le film n'était pas réussi, il ne sortirait pas.



ISA / GRETA

C'est à Manhattan qu'a atterri **Isabelle Huppert** pour y jouer le rôle de Greta, une veuve aux intentions pas toujours bienveillantes... C'est le réalisateur irlandais Neil Jordan qui la dirige (*The Crying Game*, *Michael Collins*...).



ELSA / SIMONE

La comédienne **Elsa Zylberstein** va être Simone Veil sur le grand écran, dans le prochain film d'Olivier Dahan (*La Môme*). Elle succède à Emmanuelle Devos qui, en 2014, s'était glissée dans la peau de la ministre pour un téléfilm : *La Loi* retraçait l'histoire mouvementée de celle sur l'IVG votée en 1974. Mais on a aussi croisé Elsa à Deauville, qui joue « une fille dans une Mustang ». C'est du moins la manière dont



elle commente sa participation dans l'épilogue d'*Un homme et une femme* évoqué plus haut. Chabadabada...

COMBIEN SERONT-ELLES À CANNES ?

Cette année 41 % des œuvres projetées à La Berlinale étaient réalisées par des femmes. Un record ! À l'heure où sont sélectionnés les films qui seront en compétition à Cannes, combien compterons-nous de réalisatrices ? Quant au jury, il sera présidé par **Alejandro Gonzalez Iñárritu**, un habitué du festival, où deux de ses films obtinrent des récompenses (2006 : *Babel* ; 2010 : *Biutiful*).

Bienvenue dans le premier cinéma Art & Essai d'Europe, avec 7 salles et chaque semaine plus de 20 films de tous les horizons en V.O. sous-titrée!

Les cinémas Studio sont membres de ces associations professionnelles :

EUROPA CINÉMA

Regroupement des salles pour la promotion du cinéma européen.



AFCAE

Association française des cinémas d'art et essai.



ACOR

Association des cinémas de l'Ouest pour la recherche (membre co-fondateur).



GNCR

Groupement national des cinémas de recherche.



ACC

Association des cinémas du Centre (membre co-fondateur).



Cinémas Studio
2 rue des Ursulines
37000 Tours
www.studiocine.com



suivez-nous!



Bibliothèque

Horaires d'ouverture :

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi:
15h30 à 19h30.

Fermeture pendant les vacances scolaires.

Cafétéria



Gérée par l'association d'insertion AIR, la cafétéria des Studio accueille les abonnés sur présentation de leur carte **de 15h30 à 21h30 (vendredi et samedi: 15h30 à 21h45)**.
Tél.: 02 47 20 85 77.

Abonnements

Valable 1 an, l'abonnement permet de bénéficier d'un plein tarif à 5,30€ au lieu de 9,30€, tous les jours et à toutes les séances. **Abonnement amorti en moins de 5 séances!** Informations à l'accueil des Studio ou auprès de votre correspondant.

Réabonnez-vous!

Votre abonnement est valable 1 an, à partir du jour où vous le prenez. La date d'expiration de la carte est inscrite sur votre ticket d'entrée.

Pour vous réabonner :

- **À l'accueil des Studio.** Ne pas oublier d'apporter sa carte (elle est rechargeable).
- **À l'accueil de votre correspondant** ou de votre CE (avec mon ancienne carte).
- **Par internet**, (excepté en cas de changement de statut, ou tarif réduit à 10 euros).

Règlement: carte bancaire, chèques, espèces, chèques vacances.



film du mois

Tel Aviv On Fire

Israël • 2018 • 1h37 • un film de Sameh Zoabi
avec Kais Nashif, Lubna Azabal, Maisa Abd Elhadi...

Salam, un Palestinien trentenaire, indécis, maladroite, velléitaire, vit à Jérusalem et habite encore chez sa mère. Sans travail, il obtient, grâce à son oncle, un petit boulot de stagiaire sur le tournage d'un soap-opera palestinien tourné à Ramallah, *Tel Aviv On Fire*. Se déroulant en 1967, peu de temps avant la Guerre des six jours, le feuilleton met en scène Tala, une belle espionne palestinienne, qui doit infiltrer l'état-major israélien et se faire aimer par le général Yehuda, qu'elle devra éliminer. Ultra populaire, *Tel Aviv On Fire* rencontre un énorme succès auprès du public, qu'il soit palestinien ou israélien. Tous les matins, Salam franchit le même check-point pour se rendre de son domicile à son travail ; un jour il se fait arrêter par le commandant Assi, dont la femme est fan de la série et, pour s'en sortir, il prétend en être le scénariste. Mais Assi ne manque pas d'idées quant à l'évolution du feuilleton et ne tarde pas à vouloir les imposer...

Aborder le conflit israélo-palestinien par le biais de la comédie, cela ressemble un peu à une mission impossible tant le sujet est sensible et qu'il est devenu difficile d'en débattre sereinement. Pourtant cela n'a pas fait peur au réalisateur Sameh Zoabi, et, vu le résultat, un peu de légèreté et de

rires pour refléter une situation politique que le cinéma a plutôt tendance à aborder habituellement sous ses aspects les plus dramatiques est un vrai vent de fraîcheur et fait du bien. Ce parti pris audacieux fera peut-être grincer quelques dents mais il est franchement réussi. L'alternance entre les scènes du feuilleton et celles de la vie réelle se répondent et elles construisent un récit amusant et imprévisible, tout en ne négligeant pas les enjeux et le quotidien du conflit. Si le film gagne son pari, c'est aussi parce qu'il ramène ce dernier à l'échelle humaine en tenant, de manière frondeuse, la promesse de dénoncer les failles de chacun des deux camps. Il utilise pour cela les codes du soap-opera (pas les moments les moins savoureux du film) qui, s'il joue, au début, le rôle de caricature, renvoie vite aux personnages quelques vérités qu'ils ne voulaient pas forcément voir.

Très drôle et faussement léger, *Tel Aviv On Fire* est une comédie noire réjouissante mais aussi, et surtout, un beau film humaniste. — JF

Sortez vos agendas

La Nuit des Studio se tiendra cette année le 25 mai. Comme tous les ans : des films jusqu'à l'aube et de nombreuses associations pour vos restaurer !